

Cloude AEA
29/05/17

MEMOIRES

et avenir
de la ville nouvelle

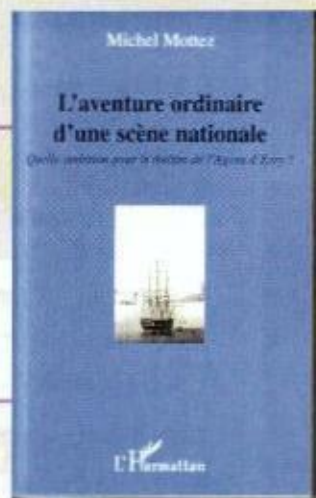
UN THEATRE
DANS LA VILLE

DOCUMENT MÉMOIRE NUMÉRO 18

MAI 2017

BIBLIO - FILMO

FLOC'H FROMENTAL Une ville n'est pas un arbre
Editions Humanoïdes associées 1989. Un étrange
syndrome fait dormir toute la ville, l'enquête passera
par le théâtre et Ricardo Basualdo.
Prix Alph-Art communication 1990.



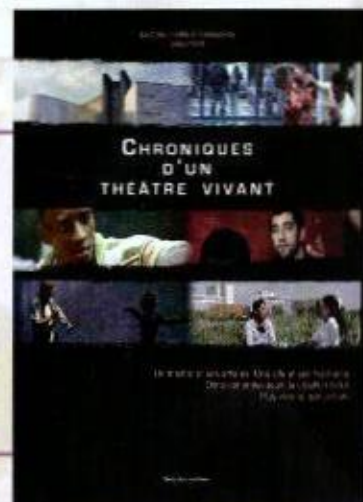
MOTTEZ La vie ordinaire d'une scène nationale. Quelle
ambition pour le théâtre de l'Agora d'Evry ?

De sa création aux remous politiques des années 2000,
de l'évolution des financements institutionnels aux enjeux
sociaux. Un rare témoignage sur le sujet.

BKE Chroniques d'un théâtre vivant.

Un collectif de 6 réalisateurs (Nicolas Ascaris, Yvan Couvidat, Leslie Garnier, Nicolas Jalu,
Florian Kuenemann, ...lie Séonnet) suit les résidences d'artistes du Théâtre de l'Agora,
Scène nationale d'Evry et de l'Essonne sur la Saison 2008-2009. 6 épisodes de 26min
(coproduit par BKE et diffusé sur Télésionne).

Du théâtre à la danse en passant par l'art numérique et la musique, le principe est :
"le personnage du théâtre raconte la vie de ses résidents." L'idée était de parler de la vie
d'un théâtre dans un centre commercial et son lien avec le public.



Remerciements à M. J. BAILLY/ Service doc Agglo/ BKE/ Fabrice et Marie/ Banuls/
Rakotovo/ Blandin Estoumet/ Drouaud/ Cancel/ Audry/ Patart/ Bouton et CASTERA.

EDITORIAL

Prendre le temps de se poser des questions et re-penser ce qu'est la culture en même temps que son histoire s'écrit, paraît fondamental pour veiller à cette même construction : ici, réfléchir au rôle d'un théâtre dans la cité... Se repasser les souvenirs du « bien être ensemble » que le spectacle fabrique dans une ville où tout est neuf... Mais dans ce 18e document mémoire, trois histoires superposées sont contées par nos contributeurs :

Une histoire politique de la culture : Des intentions de la reconstruction d'après guerre et de l'éducation populaire qui en découle en passant par les maisons de la culture, scènes nationales, associations... Et ce dans le cadre d'un territoire décentralisé où financeurs et prescripteurs culturels interagissent... Le tout dans une ville nouvelle qui a tout à construire ... et à gagner !

Une histoire de l'art ensuite : en 40 ans de théâtre (dont 30 de Scène Nationale) Evry et les essonnien ont vu les pièces de grands créateurs et auteurs de l'après guerre (Landowski, Luccioni, Brook, Drouot...) puis ils découvriront le mouvement du label des scènes nationales et ses « figures » de metteurs en scène dans un nouveau rapport à la scène et au public. Ainsi la vogue de l'art urbain de Basualdo qui ouvrira la première saison de la Scène nationale, place des miroirs en 1986 puis le théâtre en appartement, les résidences d'artistes, puis pour les surprendre, les happer voire les impliquer : la révélation de la scène française de danse des années 80, l'explosion des arts du cirque... Du théâtre flamand des années 90 au numérique du nouveau siècle... De la renaissance de l'art du conte initiée par Abbi Patrix jusqu'à l'histoire récente du théâtre documentaire ...

Une histoire qui s'écrit avec les spectateurs/habitants d'une ville neuve.

Une histoire indirecte du territoire enfin :

La vie d'une cité, il faut bien l'animer et nourrir ses habitants tandis qu'ils se découvrent et s'approprient : un pari nécessaire à une évolution commune harmonieuse et juste...

D'où la nécessité de créer des moments de partage et de création dans des espaces communs : Ainsi est transposé le théâtre dans les écoles, les foyers, les maisons de quartier, le centre commercial, sur les places, pour des milliers d'enfants en visite comme pour les « grands » racontant à des artistes immergés des petites histoires qui en créera une grande, commune à tous. Le cœur d'une ville qui bat qui cesse d'être un lieu de passage... Une ville qui se re-nouvelle

Franck Senaud

Notre association Mémoires et Avenir de la Ville nouvelle se donne pour mission de faire vivre la mémoire de notre territoire : rencontres, ballades urbaines ouvertes à tous (greeters chaque mois), cafévilles à l'écoute de spécialistes, enregistrements. Elle publie chaque année un document mémoire consacré à un thème et richement illustré par les documents et les photos tirés de nos archives. Ces documents sont disponibles à la Direction de la Documentation et des Archives de Grand Paris Sud, vous pouvez donner des photos, programmes, témoignages.

LE THÉÂTRE ET LA VILLE

La fin de la seconde décennie du XX^e siècle approche, mais la France reste encore marquée par l'héritage de la Libération de 1945, en matière de culture (entre autres). Pendant la guerre, en captivité ou dans la Résistance, les gens cultivés ont eu l'occasion de côtoyer comme jamais auparavant leurs collègues de milieux populaires. Ils ont été surpris par des valeurs humaines qu'ils ne soupçonnaient pas, chez ces frères dans l'épreuve. Aussi ont-ils tenu, une fois la France libérée, à doter le peuple des armes de la culture.

Ainsi est née l'association « Peuple et Culture », et a-t-on parlé de « l'Éducation Populaire », qui s'inscrit régulièrement parmi les services majeurs de tel ou tel ministère. Avec le retour du gaullisme, André Malraux, devenu ministre de la Culture, crée les « Maisons de la Culture ». Elles sont voulues à l'époque comme l'instrument de ce transfert de la culture vers le peuple, et le théâtre est perçu comme le pivot central de l'activité culturelle.

C'est dans ce contexte que peu d'années après, la France décide de construire neuf villes nouvelles : cinq en région parisienne et quatre en province. Les esprits restaient rivés sur la vision traditionnelle de la ville : structurée autour d'un centre, avec un théâtre au milieu, en bonne place.

L'héritage de la résistance.

Le théâtre au centre : il va propulser au-devant de la célébrité une série de noms, devenus mythiques : Chaillot et son TNP (Théâtre National Populaire), Avignon et Jean Vilar, Villeurbanne... Les hommes qui soutiennent ces institutions, les programmes de spectacles « engagés », sont de grands clins-d'œil au public des classes populaires. On espère qu'elles viendront enrichir leur réflexion et s'armer de bons réflexes, en se frottant aux chefs-d'œuvres des grands auteurs de la littérature.

La pompe n'est pas toujours facile à amorcer. Aussi les compagnies chargées de faire vivre ces institutions déploient-elles des stratégies de conquête du « non-public », celui qui ne vient pas spontanément s'asseoir dans les salles obscures, après la semaine de travail. Avec le temps, des scissions se feront jour dans ce monde des artisans de la démarche généreuse des instruits envers les non-instruits. Certains prendront de la distance

quartiers pauvres, mais elles leur vie se structurait autour d'un centre, véritable « tiers-espace » qui procurait l'unité. Chacun y voyait vivre les autres, même si l'on s'invitait rarement les uns chez les autres. Cependant certaines grandes manifestations, certains grands moments de l'histoire regroupaient tout le monde. Les activités de production, comme les activités de loisirs, donnaient des occasions à tous de se réjouir des victoires



1975 PLANQUETTE, PLACE DE L'AGORA :
L'ENTRÉE DU THÉÂTRE SE FAIT SUR L'ESCALIER TOURNANT (AU FOND DE L'IMAGE À DROITE)

à l'égard du « socio-cu ». Une partie des activités proposées dans des institutions comme les MJC (Maisons de Jeunes et de la Culture) sont regardées de haut par le monde des Maisons de la Culture. Et en sens inverse, mai 68 ne sera pas tendre envers les « cultureux ». On parlera de « révolution culturelle ». Fidélité à la ville éternelle : les villes ont toujours eu des quartiers riches et des

communes et de se côtoyer. On était fier d'appartenir à un destin commun, qui faisait la visibilité et l'originalité de la ville que l'on habitait.

Les villes nouvelles sur cette piste. L'esprit de l'époque leur conseille encore de construire un centre en priorité. Il sera le gage de l'unité future... Car il ne s'agit plus de construire des

cités-dortoirs comme dans les années cinquante-soixante, mais de véritables mondes urbains nouveaux, en périphérie de régions urbaines préexistantes. Ces mondes sont invités à rapprocher la richesse d'un éventail de populations di-



1975 PLANQUETTE, SE RENCONTRER, INFOS, LOISIRS, SPECTACLES, PALABRES.

verses : cadres, intellectuels, artistes, professions libérales, chefs d'entreprises... en plus des couches populaires. À ceci on veut ajouter le rapprochement du logement et du travail, car le « métro-boulot-cado » de mai 68 servira longtemps de repoussoir.

En cette fin des années soixante, le ministère de la culture vivait encore dans l'ambiance donnée par André Malraux. Les hommes qu'il avait mis en place étaient toujours là. Les villes nouvelles faisaient figure d'une entreprise de l'État, qui se substituait provisoirement aux institutions urbaines, défailtantes pour résoudre la



ANDRÉ DARMAGNAC

Ancien programmeur des équipements sociaux et culturels à l'EPEVRY de 1967-1978 décrit 70 ans de culture pour tous.

crise du logement. En complément des Maisons de la Culture, ces villes nouvelles faisaient partie des outils que la France mettait en œuvre pour « humaniser une expansion économique à l'américaine ».

C'est donc naturellement qu'Augustin Girard, Directeur des Études et Recherches au ministère de la Culture, convoqua les jeunes « programmeurs » des villes nouvelles (dont je faisais partie) à une série de réunions de travail. Il nous tint le discours suivant : « vos directeurs sont des bétonneurs. Vous allez les assister pour donner un supplément d'âme aux villes que vous allez construire ». Et dans cette perspective, il invita une série d'hommes de théâtre ou de culture à venir nous expliquer comment ils voyaient notre mission.

Je fus particulièrement marqué par la séance où Pierre Debauche, alors directeur du théâtre des Amandiers à Nanterre, nous exposa sa conception de

l'essence de la ville. Le cœur de l'urbain était pour lui la « passeggiata » ; la coutume de sortir au centre en fin d'après-midi, pour voir ce qui se passe, quelles sont les nouvelles, qui sont les personnes en vue... ou tout simplement pour « draguer », s'agissant des jeunes. Les Français disent à peu près la même chose avec leur terme de la « sortie en ville », et les Espagnols avec leur « paseo ». On retrouve là des résurgences à peine variées de la « sortie aux thermes », que les Romains pratiquaient en fin d'après-midi.

Avec Jean-Louis Dubois, mon collègue sociologue, nous étions arrivés à cette séance autour de Pierre Debauche la tête pleine des discussions d'Atelier d'urbanisme, que nous avions à Évry, dans notre bâtiment préfabriqué près de la RN7, parmi les lièvres et les perdrix. À l'époque, nous rêvions d'un centre ramassé, entre la préfecture et la future gare d'Évry-Courcouronnes, organisé autour d'un maillage de rues et de places à ciel ouvert, calé sur le niveau du sol naturel. Ce tissu central, nous voulions le structurer autour de deux ou trois lieux symboliques forts : un « cours convivial » planté, comportant une large zone piétonne où s'étaleraient beaucoup de terrasses de cafés, et une placette voisine, autour de laquelle se



1975 PLANQUETTE, CONCERT SUR LA PLACE DE L'AGORA

LE THÉÂTRE ET LA VILLE

déplaceraient des cinémas, le théâtre, et encore des cafés et restaurants.

Dès notre retour, dans notre langage d'Atelier, le « cours convivial » deviendra la « rue des dragueurs ». Plus tard, la nouvelle municipalité le nommera « cours Blaise Pascal » en 1977. Et au début des années 1990, lorsqu'Évry sera devenue ville universitaire le CROUS, se souvenant de nos anciens rêves, nommera « le Dragueur » la résidence universitaire qu'il installera dans les locaux de l'ancien FIAP, face aux bassins de la préfecture. Quant à la placette adjacente, elle deviendra la place Mendès-France, mais le poids du modèle américain de « mall » commercial nous obligera à mettre le théâtre dans un complexe de loisirs (Agora) sur plusieurs niveaux, autour d'une place couverte. Dans notre esprit, il s'agissait de favoriser la transition d'un urbanisme américain entassé, vers un urbanisme européen à ciel ouvert, qui envelopperait peu à peu la machine à vendre américaine. Le projet réussira à séduire les ministères, notamment celui de la Culture et son directeur des Études et Recherches, avant le premier choc pétrolier de 1973. Il sortira de terre en 1975. Toutes les autres villes nouvelles tenteront d'emboîter le pas, mais trop tard. Les caisses publiques se vidaient, et parfois, les élus locaux se méfiaient des « grosses machines ». Ce fut le cas à Cergy, par exemple, où mes collègues seront appelés à imaginer un complexe de loisirs plus modeste, qui verra le jour sous le nom de « Centre culturel ».

À partir du milieu des années soixante-dix, d'autres tendances se font jour, qui remettent en question l'idée même de ville, ou du moins de centre-ville. Les nouvelles urbanisations préfèrent suivre le modèle du lotissement de maisonnettes dans la lointaine campagne, et les nouvelles techniques de communication accréditeront l'idée que l'espace est aboli. La ville éclate.



Après la fin du monde soviétique, les intellectuels progressistes formulèrent eux-mêmes l'idée d'une « ville émergente » : un urbain étalé sur toute la planète. La distinction ville/campagne ne leur semble plus justifiée.

Que devient le rapport théâtre-ville dans pareil chamboulement ?

La culture dans la ville éclatée.

Plus besoin de centre-ville – Quartiers riches et quartiers pauvres ont toujours coexisté ? Alors pourquoi aller contre cette tendance naturelle ? Les classes moyennes raffolent de la maison individuelle, qu'elles peuvent s'offrir. Leur électorat encourage fort cette tendance. Pour les quartiers pauvres, certains penseurs suggéreront même de les densifier, pour justifier l'implantation de tout l'éventail de services de l'aide sociale.

De telles perspectives, concomitantes avec plusieurs autres évolutions, vont réduire à néant le besoin de centre-ville. Le monde ouvrier s'effrite avec la désindustrialisation. Le peuple n'est plus ce qu'il était.

L'ascenseur social, qui fonctionnait hier, est en panne.

Les classes populaires sont aujourd'hui d'origine immigrée, dans une large proportion. Et après la télévision, qui amène spectacle et culture à la maison, sans nécessité de sortir, internet et le smartphone vous mettent en contact direct avec tout le savoir, et avec les gens qui vous ressemblent et que vous préférez. Plus besoin de se retrouver en ville pour se voir. Même pour les courses, on vous livre à domicile, et le commerce a déserté les centres pour s'installer dans les champs. Il préfère les zones de type lotissement d'industries ou « entrées de villes », là où vous gardez facilement votre voiture. Là, il trouve à s'implanter à frais très réduits, dans des sortes de hangars bon marché, sans qualité architecturale.

Plus besoin de centre-ville donc, mais plus encore, les centres récents deviennent répulsifs. On n'y voit que des gens de culture immigrée. Pas assez spectaculaires pour attirer les touristes. Seuls les gens de catégories modestes qui habitent autour, plus marqués par les traditions anciennes, se conduisent en urbains qui « sortent en

ville ». À Massy, l'opéra se trouve près de la grand'place conçue pour symboliser l'unité de la ville. Mais autour de cette place vous ne voyez que des « commerces ethniques » d'Asie ou d'Afrique, et les publics qu'ils attirent. On observe des phénomènes très proches à Saint-Denis ou à Évry, notre chef-lieu de l'Essonne ayant toutefois le privilège de bénéficier d'une gare multimodale, carrefour de tous les systèmes de transports publics, et d'un



DÉBUT 1990, NOUVELLE FAÇADE

mall à l'américaine, tourné vers le commerce de luxe et les publics riches.

Alors, que devient le rapport entre le peuple et la culture ? Et a-t-on seulement besoin de politique ? Quel est son avenir lorsque le néo-libéralisme proclame que l'État n'est pas la solution mais le problème ?

Le monde est peu à peu uniformisé par les puissances d'argent, qui s'allient les élites de la science et des techniques. La ville – la polis – a volé en éclats. A-t-on encore

besoin de politiciens à l'heure où l'avenir s' imagine au-travers de la marche des techniques innovantes ? Si la ville a éclaté, est-il encore utile d'entretenir des institutions chargées de réguler les rapports entre habitants de la « polis ».

À la recherche d'un nouveau souffle – il est loin le contexte socio-économique de la Libération. Les élites évitent les couches populaires. Pourtant la politique, comme la culture, n'ont pas encore tout à fait évacué la manière dont elles se pensaient dans les années 1940-60. Un souffle nouveau se recherche, car il ne saurait être question d'abandonner les choix de mode de vie et de régulation sociale à un pouvoir occulte et mondialisé, comme cela semble possible aujourd'hui.

Au sortir de la seconde guerre mondiale, la culture avait encore quelque raison de se percevoir comme un transfert du haut vers le bas, et de se nommer au singulier, avec un C majuscule. Cependant, la contestation de cette image se développait à toute vitesse. Mai 68 se déchaîna contre la cul-

ture au singulier. Avec les facilités de communication les villes d'aujourd'hui, pour peu qu'elles soient grandes, hébergent des représentants de toutes les cultures du monde.

Tout est à repenser sur ces bases nouvelles. D'abord, le mot même de culture est porteur de plusieurs sens. Il est un regard sur le monde et les réalités, mais aussi une démarche d'unification dans la diversité. Comme regard, il désigne l'ensemble des ressortissants d'une zone géographique particulière, avant que la fin du XX^e siècle ne les sorte de leur isolement. Mais comme démarche d'élévation, la culture progresse par entrecroisement des différences. Il en a toujours été ainsi. Le Moyen-Âge s'enfermait dans le confinement après plusieurs siècles de chrétienté. La redécouverte de la pensée antique, favorisée notamment par le monde musulman, lui a donné le coup de fouet pour une Renaissance. La culture ne peut se passer de ces deux ingrédients : entrecroisement des différences, et élévation de tous vers un plus, dans le fil des racines de chacun.



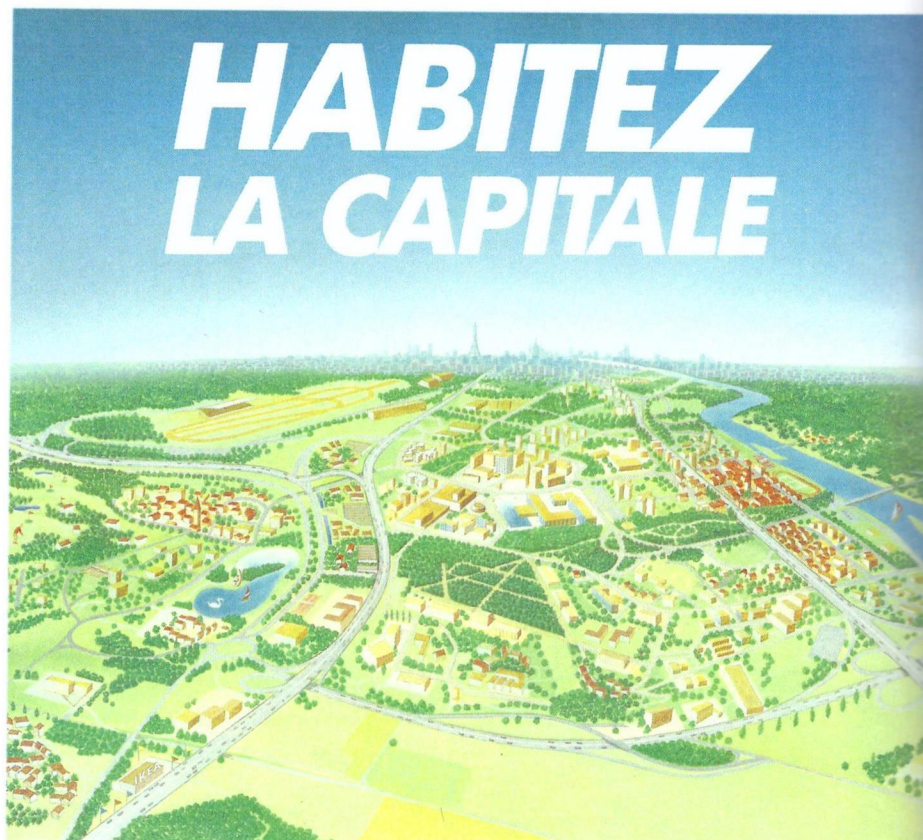
1982 CASSOU, GERMAINE DUBUIS ET LARBI HAMROUCHI

LE THÉÂTRE ET LA VILLE

Aujourd'hui nous avons besoin d'aborder le chantier d'une nouvelle modernité, non plus axée seulement sur le confort et les commodités, mais aussi sur l'invention socio-culturelle ; sur la vie relationnelle, puisque nous nous élevons les uns par les autres. Or la tradition urbaine rapproche ces uns et ces autres, puisque toutes les cultures y sont présentes. Nous avons donc plus que jamais besoin de ville, de politique et de culture, si nous voulons continuer à nous civiliser et à construire un avenir de paix. Et cette construction ne signifie en rien l'uniformisation, comme tendrait à l'imposer la technostructure économique mondiale. Chaque ville est en fait un bouquet particulier de cultures et de métiers, réinterprétés chaque fois selon le fil donné par une histoire et une géographie singulières.

À chaque ville donc, d'inventer les rites de brassage de toutes ses richesses économiques et culturelles. Dans la vie rurale d'autrefois, le marché était le pivot du savoir être ensemble de toute la contrée. Les marchés urbains ont joué un rôle voisin, et la Libération a voulu élargir la diversité en invitant la culture, et en particulier le théâtre, à la fête. Mais tout cela suppose des lieux urbains appropriés. La ville n'est pas l'affaire des seuls architectes. Ils ont besoin de s'appuyer sur tout l'éventail des disciplines de la ville, pour penser des ensembles stimulants pour la rencontre. La faculté de mixer les différences sociales et culturelles, dans des formes de rassemblements qui sont maintenant à réinventer, ne s'improvise pas en solitaire.

Le premier pas est d'inventer des rites utilisateurs de ces cadres bâtis, puisque les décennies précédentes ont éclaté la ville et accrédité l'idée que l'on pouvait se passer d'elle. Après les réformes de décentralisation de 1982, quelques métropoles françaises, comme Lyon, Lille, Nantes... ont commencé à prendre la question à ce



DU SUD DE PARIS

Habiter EVRY, la capitale de l'Essonne, c'est choisir de vivre au sud de Paris dans une ville aux dimensions humaines.

La ville nouvelle d'Evry offre, dans un cadre de parcs et de verdure, tous les choix d'habitations : maisons individuelles dans leurs jardins privés au bord d'un golf ou en lisière de bois, appartements confortables au cœur du centre ville, près de l'Agora ou des rues commerçantes, à quelques mètres de parcs

verdoyants, pour le jogging ou la détente des enfants. A moins de 30 km de Paris, à la croisée de l'autoroute du soleil et de la Francilienne, à 35 mn des gares de Lyon et d'Austerlitz, EVRY, préfecture de l'Essonne, offre tous les services d'une ville bien équilibrée : écoles, lycées, clubs, sports et loisirs, spectacles culturels. Une politique dynamique d'implantation d'entreprises et de commerces assure des emplois nombreux et variés sur place.

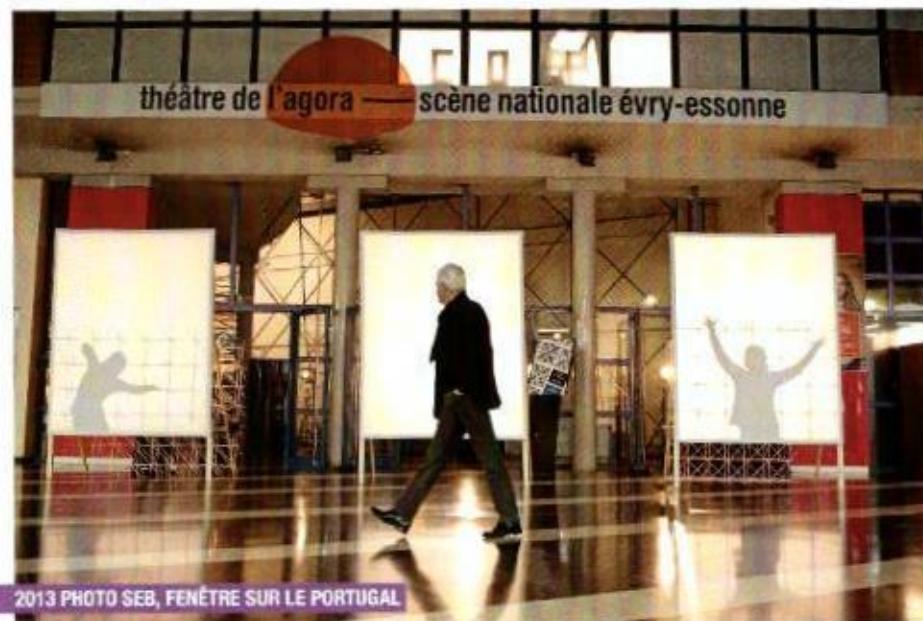
EPEVRY
Info-Logement
60.87.40.76

EVRY
VILLE NOUVELLE

LE CŒUR DE L'ESSONNE.

niveau. Grâce à des institutions comme les « Communautés urbaines », très peu répandues à l'époque, elles ont expérimenté des rites nouveaux ou rénovés, qui construisent un sentiment d'appartenance à un monde urbain. Ainsi, Lyon a repris la vieille tradition des illuminations de décembre, qui ne duraient qu'un soir autrefois, pour en faire un festival de trois ou quatre nuits. Nantes, ville où Jules Verne a vécu une adolescence stimulée par des navires

préparés des mois à l'avance, par des équipes composées pour être, chacune, un mix de jeunes en difficulté, issus de toutes les cultures du monde. Notre vieux foyer de vie industrielle nous a laissé des reliques de son génie, qui ne sont pas toutes effacées encore. On peut penser aux souvenirs de la famille Decauville sur le plateau d'Évry et dans la cuvette de Corbeil-Essonnes. Notre région possède de beaux motifs de suivre ces exemples.



venus de tous les continents, a organisé ses manifestations « Estuaire », qui développent tout un programme de spectacles et de créations des arts plastiques. Lille a transformé des anciennes usines désaffectées en « maisons folles », où toutes les cultures représentées dans la métropole sont invitées à s'exprimer. Peut-être s'est-elle inspirée de la « Siéneke parade » (parade des corniauds) de Bruxelles : un défilé de chars aboutissant sur la place Royale, en plein cœur de ville. Il est

Le théâtre n'est pas le seul invité à inventer ces manifestations de la culture en gestation. Il intervient en très bonne place, parmi beaucoup d'autres disciplines artistiques, de même que l'architecte n'est pas laissé seul pour penser les centralités de demain. Les équipes chargées d'inventer ces nouveaux rites, qui feront l'originalité de la ville et donneront envie de venir y habiter, ont été supervisées par un responsable issu du monde de la culture. À Lille il s'appelait Bernard Fusilier, et à Nantes Jean Blaise.

Ils deviennent des vedettes, comme avaient pu l'être des Jean Vilar ou des Roger Planchon autrefois. Ces sortes de metteurs en scène des talents propres à une ville et sa région, peuvent cultiver tous les thèmes suggérés par l'histoire locale, les créateurs d'entreprises, les arts, la culture, la gastronomie, les cultures lointaines...

Les politiques ont la clef de la situation – L'éclatement de la ville, le discrédit des centres urbains... sont le fruit d'une époque où l'on avait l'impression que la politique se réduisait à la gestion des choses. On construisait des routes, des logements, des usines, des écoles, des stades... mais jamais il ne fallait parler d'intervenir sur la vie des gens. Cette réserve se justifiait amplement, après les expériences totalitaires du XX^e siècle. Mieux valait ne pas intervenir sur la pâte humaine. Mais n'est-on pas allé trop loin dans le sens du laisser-faire ? Puisque les hommes donnent – ou cherchent – sens à leur vie, on concédait comme à regret la construction de quelque MJC, de quelque Maison de la Culture, de quelque théâtre, en sachant que ces lieux poseraient des problèmes par leurs programmes « engagés », par leur esprit contestataire...

Le constat actuel d'une société tendue, déchirée par la violence, nous oblige à sortir de ce confort de l'autruche. La politique joue elle-même son quitte ou double. On n'aura plus besoin d'elle si elle ne joue pas son rôle d'arbitre et de mécène de l'architecture sociale. La devise nationale de liberté-égalité-fraternité lui donne le cadre d'une action respectueuse des valeurs fondamentales. Des expérimentations comme celles de Nantes, Lille ou Lyon représentent un coût. La réforme territoriale, en simplifiant les mello-folles et en instituant des métropoles, devrait lui en donner les moyens. L'invention d'une nouvelle citoyenneté nous concerne tous.

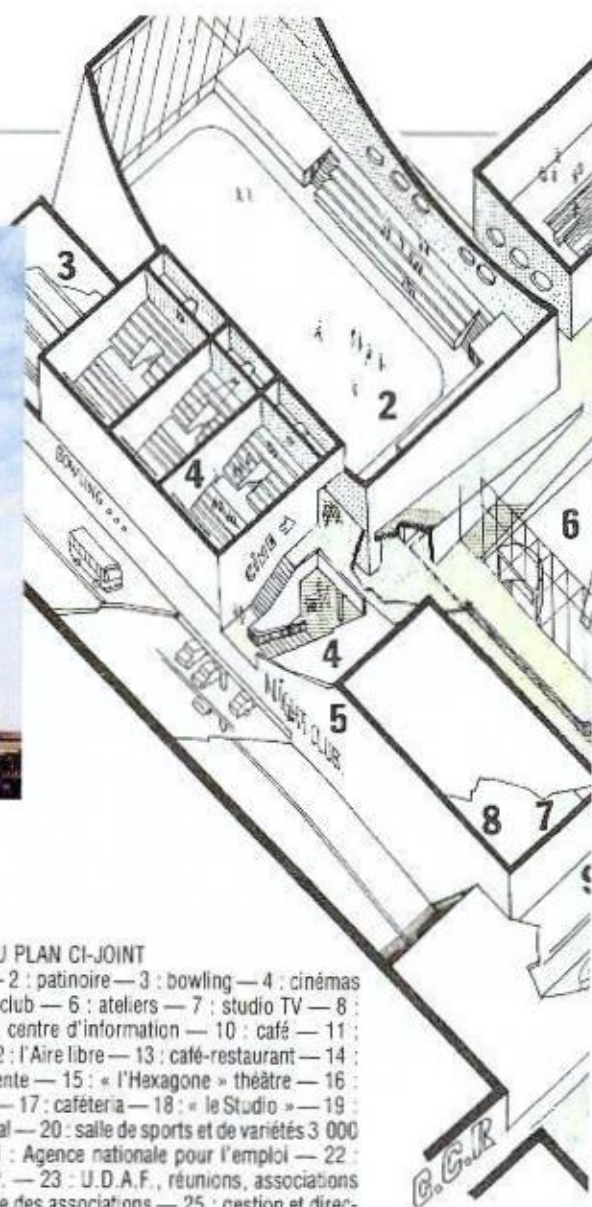
PLAN DE L'AGORA D'EVRY



PLANQUETTE : 1973. Construction de l'hexagone [grande salle].

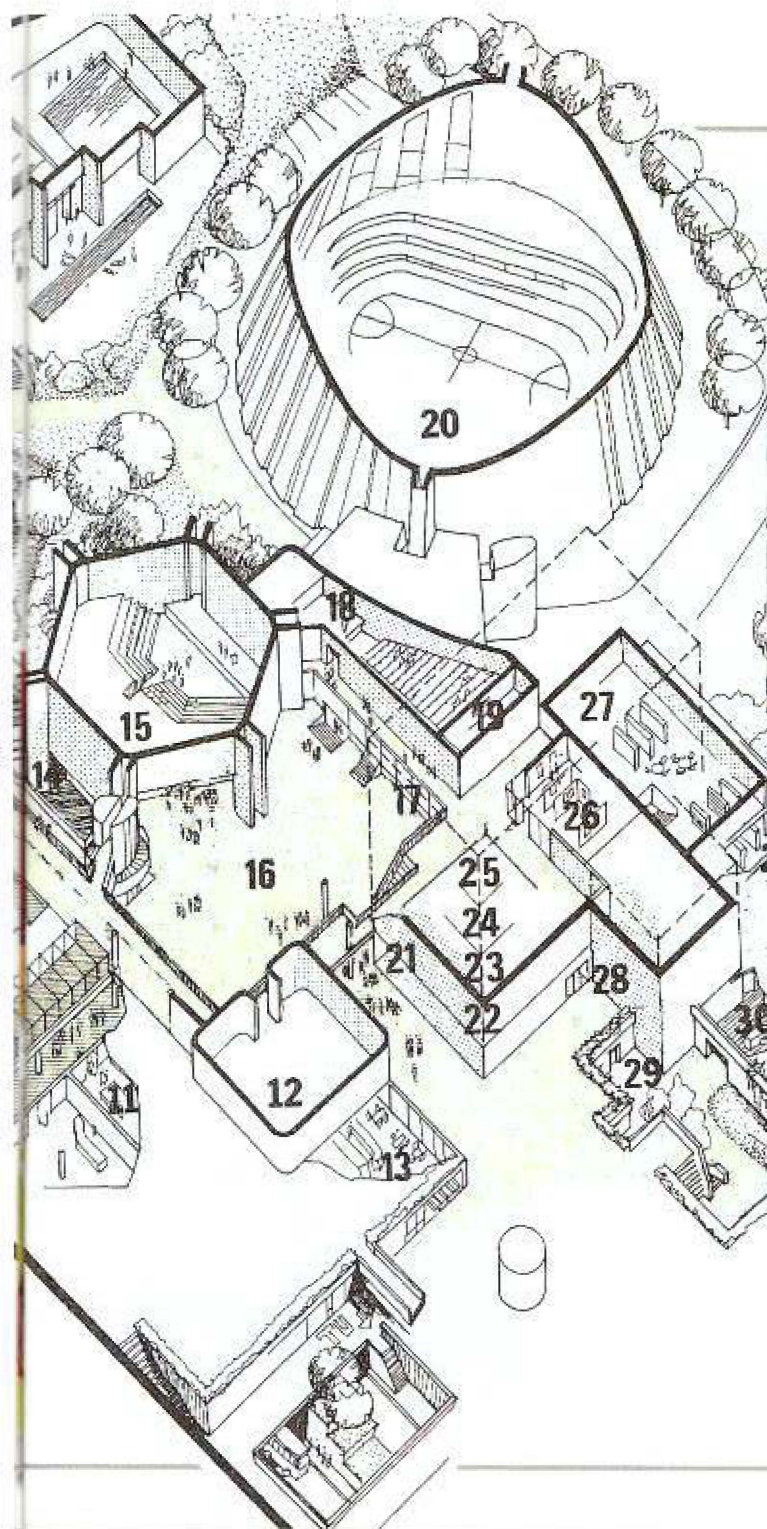


PLANQUETTE : place de l'Agora, 1975 la façade droite se soulève et fait communiquer gradins et place de l'Agora (15 et 16). On rentre par l'escalier tournant.



LEGENDE DU PLAN CI-JOINT

1 : piscine — 2 : patinoire — 3 : bowling — 4 : cinémas
 — 5 : night-club — 6 : ateliers — 7 : studio TV — 8 :
 police — 9 : centre d'information — 10 : café — 11 :
 librairie — 12 : l'Aire libre — 13 : café-restaurant — 14 :
 salle polyvalente — 15 : « l'Hexagone » théâtre — 16 :
 grand-place — 17 : cafétéria — 18 : « le Studio » — 19 :
 centre médical — 20 : salle de sports et de variétés 3 000
 places — 21 : Agence nationale pour l'emploi — 22 :
 C.I.O.-C.D.P. — 23 : U.D.A.F., réunions, associations
 — 24 : centre des associations — 25 : gestion et direc-
 tion de l'Agora — information des armées, bureau
 C.I.D.J.E — 26 : salle d'exposition — 27 : bibliothèque
 et discothèque — 28 : halte-garderie — 29 : crèche —
 30 : dispensaire.



PLANQUETTE : vue sur le jardin de la bibliothèque et sur la gauche l'entrée sur la grand place (16).
Le bloc noir sur le toit est l'hexagone theatre (15).
Au loin le quartier coloré des pyramides.



CASSOU : l'escalator situé au dessus de la porte de la médiathèque descend du studio (18 et 19) vers la place de l'Agora (16) et son "camembert" de réservation, au fond l'aire libre (12) qui rejoint l'entrée haute du théâtre (10 et 9).

UN THÉÂTRE AGORA

Avant de parler « théâtre » il faut parler « Agora » et pour parler « Agora » il faut remonter à 1965, année de la publication du Schéma directeur de la région parisienne, schéma à la conception duquel en tant que jeune urbaniste j'avais apporté ma modeste contribution. Dès que la notion de Ville Nouvelle s'est affirmée, j'ai été probablement le premier investi dans ce qui deviendra la « Mission » en charge de préfigurer la Ville Nouvelle d'Evry.

Dans la notion de Ville nouvelle se trouvait à la fois l'intention d'apporter activités et équipements à une banlieue qui en était démunie et de répondre à une demande très importante de logements que la réglementation en vigueur ne permettait plus de satisfaire.

Ces principes transposés sur le site de la dite « Ville Nouvelle d'Evry » concernaient la population comprise entre la vallée de l'Orge et la vallée de l'Essonne. Le plateau encore rural situé entre ces deux vallées était destiné à recevoir les implantations nouvelles avec un centre ville capable de

répondre à ce qu'apportent les centres villes d'agglomérations qui atteignent, comme ce serait le cas ici, les 300 000 habitants.

C'est dans la conception de ce centre ville que naîtra le concept de l'AGORA.

Un centre ville est attractif par la présence des commerces qui s'y trouvent et aussi par l'attractivité de ses équipements. Pour ce qui est des commerces nous n'avions pas le choix. Les promoteurs des grands centres commerciaux à l'américaine offraient leurs services et eux seuls étaient en mesure de faire miroiter l'implantation de grands magasins et de belles boutiques s'ouvrant sur des rues couvertes et climatisées. Le centre commercial de Parly 2 venait d'ouvrir, il avait beaucoup de succès. Un architecte américain qui nous



MICHEL MOTTEZ

Acteur historique de la ville nouvelle puis de la scène nationale et auteur d'un des très rares livres sur le sujet, Mottez revient sur la particularité de son fonctionnement à plusieurs têtes et sur l'intention d'urbanité d'un théâtre en ville nouvelle.

fut présenté comme le Pape des centres commerciaux nous démontra que ces centres commerciaux étaient en mesure d'accueillir les équipements culturels et de loisir que nous souhaitions. Nous ne serons pas convaincus par sa démonstration et l'on procéda autrement.

C'est là que prendra forme le concept de l'AGORA.

On négociera pour que les parkings au sol qui devaient entourer le centre commercial ne le soient que d'un côté et que l'autre côté puisse être affecté au développement

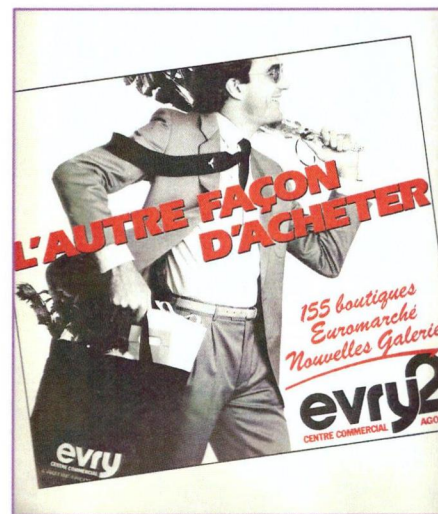
du centre en direction de la gare centrale qui était en construction et la Préfecture de l'Essonne déjà construite. Il fut convenu qu'une des rues commerciales au lieu de buter sur un grand magasin comme c'était l'usage dans leur concept débouche sur une place d'où l'on accéderait aux équipements publics à prévoir pour se poursuivre ensuite dans un tissu urbain traditionnel à construire.

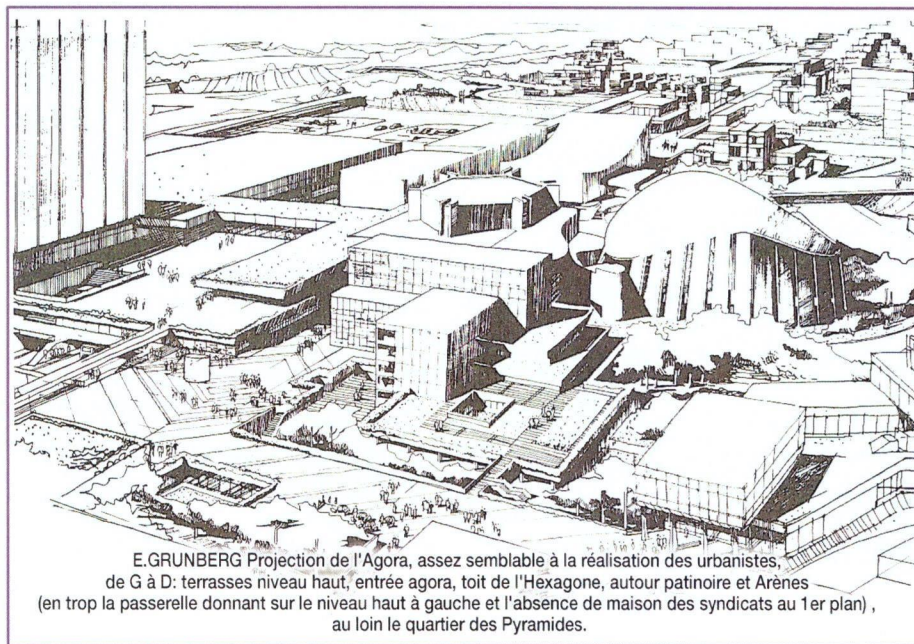
Cette place sera la Place de L'Agora. C'est alors que se mettra à « carburer » l'équipe de programmation où André Dar magnac fera merveille. Invité, comme il se doit, à s'exprimer ici, je lui laisse le soin de raconter mieux que quiconque en quoi consista l'invention de cette Agora.

A partir de cette place de L'Agora on accédait à un ensemble d'équipements publics dont la diversité et le nombre devaient assurer l'attractivité. Sans entrer dans le détail, seront programmés avec recherche de financements et de gestionnaires : 3 salles de spectacle de 2000, 60 et 150 places, une bibliothèque, une piscine, une patinoire, des cinémas, des stu-



PLANQUETTE 1979





dios de télévision des salles de réunion, des bureaux associatifs, un centre œcuménique des restaurants et probablement d'autres inventions que je peux ici oublier de mentionner. Sans rentrer dans le détail de ce que développera très probablement André Darmagnac nous serons très directs auprès de l'architecte retenu par le Ministère de la Culture pour concevoir cet équipement complexe. Il convenait de mettre en avant la fluidité avec le centre commercial. Le chaland qui déambulerait dans les allées commerciales devrait naturellement pouvoir se retrouver dans un environnement non marchand où la Culture et la convivialité s'offriraient à lui. Cela serait d'autant plus facilité que c'est de la place de l'Agora que l'on accèderait directement, sans sas de contrôle ou d'identification, aux salles de spectacles. « Tout était en tout » Bien loin de nous les exigences de sécurité et d'identification ! Le souffle de mai 68 avait fait son œuvre.

L'Agora sera inaugurée en grande pompe en mars 1975. Sur une demi-page du journal « le Monde » Alain Faujas, avec lyrisme, vantera l'inauguration prometteuse de ce grand équipement en Ville Nouvelle. Le centre commercial sera inauguré quelques mois plus tard. Et très rapidement dans un étonnant enthousiasme populaire partagé il se dira :

« On va faire nos courses à L'Agora »

Comment fonctionnera cet équipement officiellement dit « intégré » et que je me permets ici de nommer de façon un peu plus moqueuse « petite usine à gaz » ?

Finalement, dans un premier temps assez bien. Il sera créé un outil de gestion foncière commun sur lequel je ne m'attarderai pas pour aborder principalement son fonctionnement au service des populations ; Jean Bastid, premier adjoint au

Député Maire d'Evry, Michel Boscher, probablement l'élu le plus attentif avec son Maire à ce que nous imaginions pour la réalisation de la Ville Nouvelle, se mit en disponibilité de son employeur, le Ministère des Finances, pour prendre la Direction de cette « AGORA ». Avec une petite équipe, jeune, motivée, il couvra la diversité des activités concernées, que ce soit les spectacles, le sport et d'une façon plus globale la vie associative. Le Ministère de la Culture avait détaché depuis plus d'un an un bibliothécaire chargé de constituer le fond de la bibliothèque en un autre lieu. Pour l'ouverture de l'Agora ce ne sera qu'un simple déménagement.

L'outil était en état de marche. Ce bibliothécaire par ses relations personnelles avec le monde de la musique et des arts en général organisera dans sa bibliothèque des expositions d'œuvres d'art en complicité avec le Centre Pompidou et fera venir des jeunes et moins jeunes solistes qui se produiront dans la petite salle de 150 places. Pour ce qui est de la gestion des salles de spectacles ce sera un peu plus compliqué.

Le Ministère de la Culture entendait rester Maître de l'usage et de la finalité culturelle de ce qu'il avait financé. L'octroi de ses subventions de fonctionnement en dépendait. Il fut donc créé un Etablissement Culturel indépendant à côté. Son Conseil d'Administration fut présidé par Marcel Landowski dont la célébrité était pour le Ministère une assurance de non déviance. Sur proposition de Marcel Landowski fut désigné un Directeur qui provenait du monde de l'art lyrique.

Lui offrir la toute nouvelle scène d'Evry pour y préparer et produire une création lyrique qu'il travaillait depuis quelque temps était pour lui une merveilleuse opportunité. Pour l'Agora cela était présenté comme un privilège.

UN THÉÂTRE AGORA

En tant que représentant de l'Aménageur je fus désigné pour être membre du Conseil d'administration de cette petite structure indépendante. Les réunions du Conseil se tenaient à Boulogne dans l'hôtel particulier du Président et je pu assez rapidement constater le décalage qu'il pouvait y avoir entre une programmation peu fournie qui se voulait exigeante et celle préparée par le collaborateur direct de Jean Bastid. En bon connaisseur du monde du spectacle, ce dernier assurait le plein des salles. Que ce soit Raymond Devos, Maxime le Forestier ou Guy Bedos, leurs tournées passaient par l'Agora.

Jusqu'en 1977 cela se passa bien. Sans considérer que ma présence familiale aux spectacles soit une preuve de réussite populaire, tel était bien mon vécu. J'étais déjà depuis quelques temps devenu habitant d'Evry où en famille nous vivions l'« aventure » qu'allait nous offrir la Ville Nouvelle. Après les spectacles il nous arrivait de fréquenter la brasserie dénommée l'Hexagone ouverte sur la place. Y rencontrer les artistes qui venaient prendre une bière avant de repartir sur Paris, parler avec Léo Ferré qui cachait sa tignasse exubérante sous un grand béret basque sont des bons souvenirs.

En 1977 s'opéra un bouleversement politique important. Michel Boscher qui avait



PLANQUETTE 1979, DEVOS À L'HEXAGONE



PLANQUETTE 15 MARS 1975, INAUGURATION DE L'AGORA ET DU CENTRE COMMERCIAL

« porté » la Ville Nouvelle était battu aux élections municipales et les socialistes arrivaient en force avec Jacques Guyard pour poursuivre une intercommunalité encore bien fragile. S'en suivra une trop longue période de flottement. Les collaborateurs de Jean Bastid qui démissionna, prendront bien la relève mais peu nombreux parmi les nouveaux élus seront ceux qui s'intéresseront à l'AGORA.

Par faute de gestionnaire animateur, le centre ecuménique qui n'aura rien d'ecuménique mais qui sera quelques temps un centre de réflexion tout à fait honorable fermera. Ses locaux seront alors squattés. Faute de moyens octroyés, les parkings non gardés deviendront sales et dangereux. Les bancs qui permettaient de faire une pause sur la place de l'AGORA seront supprimés parce que « mal occupés ». Les restaurants fermeront et le centre commercial qui baissait ses rideaux à 22 heures fermera à 19 heures. L'Agora devenait un lieu non fréquentable et certains élus n'étaient pas les derniers à

promouvoir cette mauvaise réputation. Le centre commercial en fera aussi les frais. Un nouveau centre commercial du même type s'était ouvert à Villabé. Sans que cel prenne une ampleur excessive, on pouvait entendre :

Pour faire les courses, on va à Villabé c'est mieux !

La reprise en main mettra quelques temps à porter ses fruits. Plusieurs élus, à l'initiative de Jacques Guyard, préoccupé par cette dégradation, remettront en cause le mode de gestion de toute l'Agora. La transparence voulue à l'origine dans une convivialité « soixante-huitarde » sera ma trisée en décomposant l'ensemble en unités de gestion indépendantes les une des autres. Des travaux importants seront engagées pour cela et c'est ainsi que prendra forme ce qui est aujourd'hui le théâtre de l'AGORA auquel seront affectées les deux salles de 600 et 150 places. Il sera créé un vaste hall d'accueil donnant sur la place et un grand foyer à côté des

locaux de service déjà existants et rendus indispensables pour les gestionnaires de ce nouvel équipement. La salle de 600 places sera totalement reprise suivant des critères plus classiques. Ce sera une très belle salle. Jacques Guyard négociera avec le Ministère de la Culture le statut de ce qui était devenu identifiable comme un Théâtre. Il arrivera à faire entrer cet équipement culturel dans le club assez fermé des CAC (Centre d'Actions Culturelles) qui avait succédé à celui des Maisons de la Culture inventées par André Malraux. Très rapidement, avec quelques nuances, les CAC deviendront des Scènes Nationales. Il y en aura 69 sur tout l'hexagone et 10 en Région Parisienne. Avec certaines contraintes non négligeables, c'était une garantie de subventions de fonctionnement.

Mais Le théâtre de l'Agora d'Evry, acceptée dans ce Club placé sous la haute surveillance du Ministère de la Culture, en restera, sur le plan financier, le petit Poucet et ce n'est qu'à la force de persuasion et des résultats de ses Directeurs successifs que cela évoluera doucement. Bernard Castera sera le premier Directeur désigné en 1977 pour remettre sur pied ce que l'on nommera par facilité « Le Théâtre de l'Agora d'Evry » puis quelques années plus tard, avec l'entrée heureuse du Conseil Général en tant que nouveau partenaire, la dénomination officielle sera « la scène Nationale d'Evry et de l'Essonne ». J'arrête ici mon propos descriptif d'une histoire que probablement André Darmagnac et moi-même sommes les seuls à avoir vécue et probablement ici nos propos se recouperont voire se complèteront. Bernard Castera prendra le relais en direct et peut être « en pleine figure ». Je pense qu'il ne manquera pas, dans ce Cahier, de s'exprimer sur sa prise de fonction.

En 1993 Bernard mettra en avant mon nom pour assurer la succession d'André Hollaux à la Présidence du Conseil d'Ad-

ministration de la Scène Nationale. Après les démarches d'usage j'accéderai à cette responsabilité pas si honorifique que cela pourrait être perçu.

J'aurai le plaisir d'assurer cette Présidence pendant toute la période où Hélène Laverge assurera la direction du théâtre.

Nous quitterons de concert nos fonctions respectives en 2005. Pendant 12 années, j'observerais cette curieuse et subtile machine qu'est une Scène Nationale. J'en ai démonté les rouages et c'est au travers d'un petit ouvrage paru aux éditions l'Harmattan que j'ai tenté de dire ce qu'il me paraissait souhaitable de faire évoluer : son titre : « L'Aventure ordinaire d'une scène Nationale ». Critique mais se voulant constructif, je ne suis pas certain que ma réflexion ait eu une grande portée. Pour rédiger mon apport à ce Cahier, je l'ai parcouru rapidement avec une petite émotion. Je ne sais s'il est encore d'actualité.

Je terminerai en remerciant chaleureusement Bernard Castera et Hélène Laverge avec lesquels j'ai découvert un monde qui, paré d'un certain cousinage culturel de par



PLANQUETTE 1978, BARBARA À L'HEXAGONE

Stéphanie Aubin
descend à l'Hotel Arcade
d'Evry



ARCADE

(la centre villa compris)

PARTENARIAT 1990

COURS B. PASCAL 91000 EVRY - TEL. 01.69.78.20.36

mon titre d'architecte, a été pour moi une heureuse découverte. Remerciements également aux élus, trop peu nombreux, qui ont apporté et apportent encore leur énergie pour promouvoir ce qu'on appelle la Culture auprès de leurs camarades élus et bien évidemment, c'est la fin de leur action, auprès des habitants de l'Agglomération. Je ne les nomme pas mais ils se reconnaîtront.

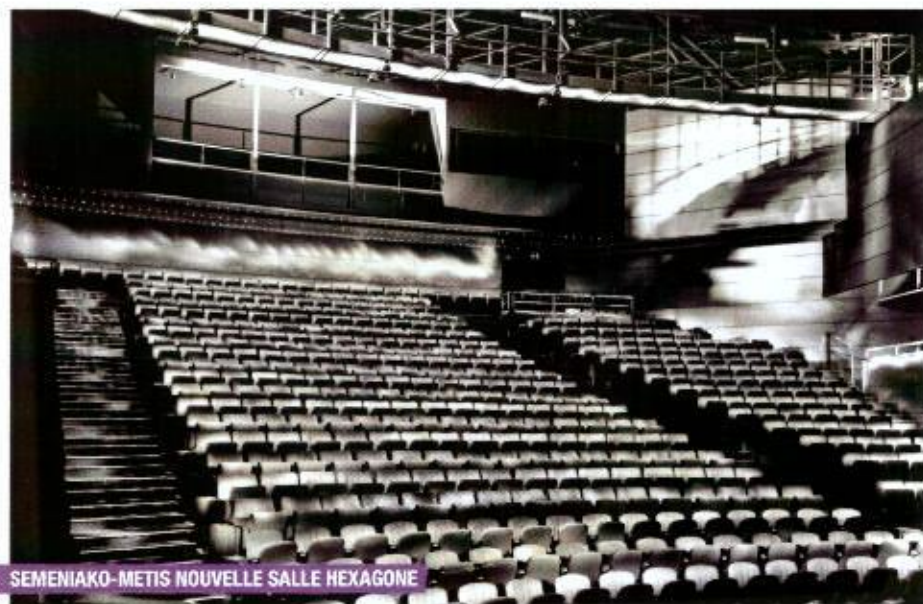
C'est donc avec appétit que j'attendrai la sortie de ce Cahier pour déguster les témoignages des nouvelles générations aujourd'hui en charge de ce monument « historique ».

le 3 janvier 2017.

TRAVAUX AU THÉÂTRE DE L'AGORA



AGENCE CABLE (GUYOT/ESCARRET)



SEMIENIAKO-METIS NOUVELLE SALLE HEXAGONE

1974 Construction de l'ensemble Agora : le studio (petite salle) et l'hexagone (grande salle) font partie d'un ensemble (avec les Arènes, la bibliothèque, la piscine, les salles de spectacles, la halte garderie, la crèche et le cinéma) géré par la Régie de l'Agora d'Evry, budget autonome du SCA, administré par un directeur général (André Bastid), nommé par le président du SCA.

1975 Inauguration de l'espace Agora.

1988 Les salles de l'Hexagone et du Studio ainsi que la Galerie étaient accessibles au public directement depuis la Place de l'Agora. La vente des billets se faisait à partir d'un local circulaire -appelé « le camembert »- situé sur la place. Il n'existait aucun espace permettant d'accueillir le public.

Création des espaces d'accueil du public permettant de matérialiser le lieu théâtral de manière significative : hall d'accueil, foyer, liaison entre les deux salles de spectacles et galerie d'expositions photo.

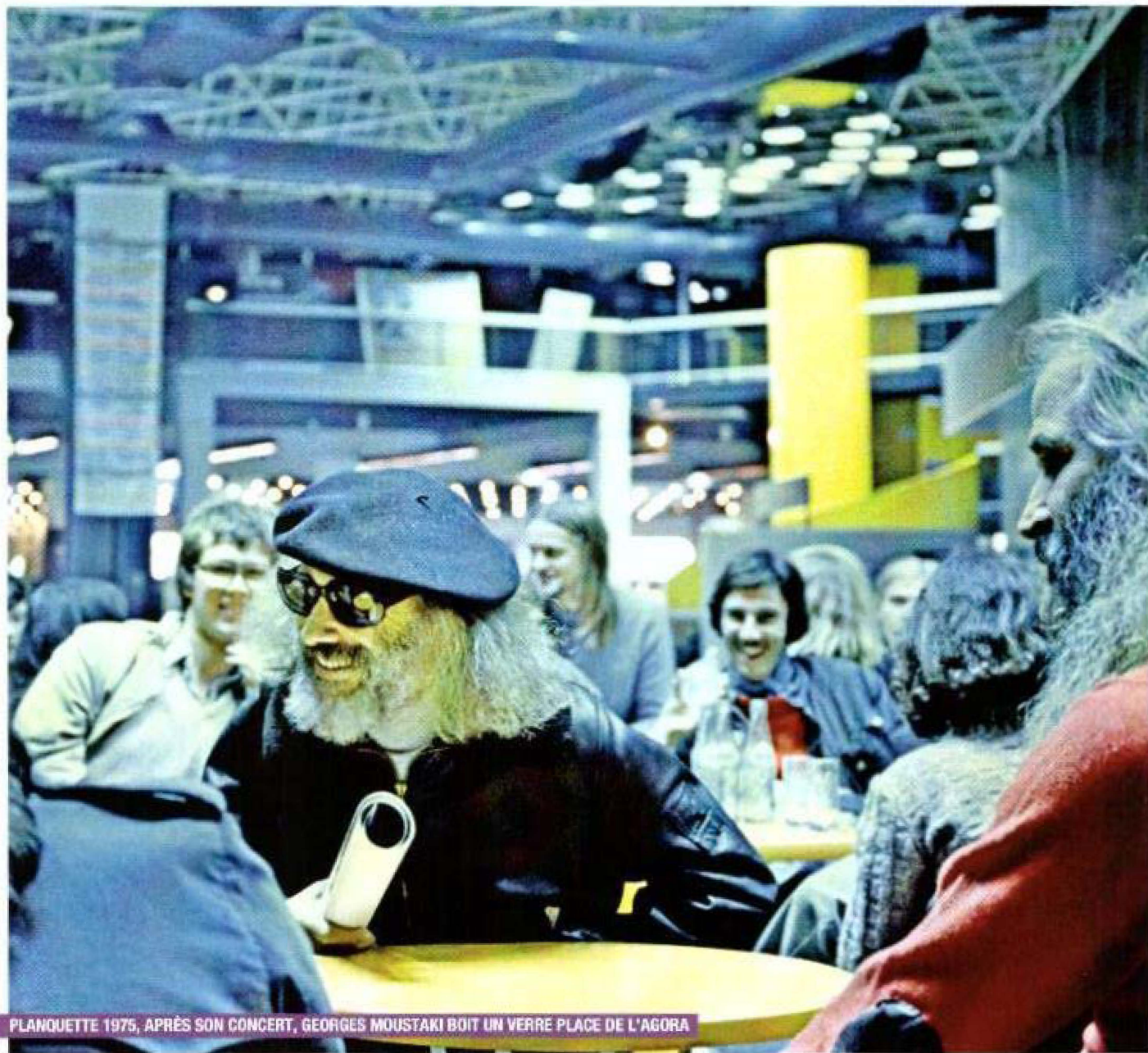
1991 la salle du Studio est rénovée.

L'équipement électrique est entièrement refait, les fauteuils et le revêtement de sol remplacés. Des coulisses sont créées côté cour et pourvues d'un équipement technique complémentaire.

2006 Travaux de réaménagement des sous sols : nouvelles loges pour les artistes, trois salles de répétitions, extension du plateau de la grande salle côté jardin, salle de repos pour les artistes à l'étage du restaurant et nouvelle circulation verticale.

FABRE/PERROTTET

Membre de l' AUA, Ecuierre d'argent 1960, constructeurs rénovateurs des théâtres de la ville, théâtre de la Colline, Chaillot, MC 93 de Bobigny, la Commune d'Aubervilliers (Paris comme banlieue)... Ils ont « démocratisé les salles de spectacles en supprimant le plan à l'italienne -poulailler et loges- pour un espace égalitaire inspiré du théâtre antique » Luc Le Chatelier.



PLANQUETTE 1975, APRÈS SON CONCERT, GEORGES MOUSTAKI BOIT UN VERRE PLACE DE L'AGORA

LE CENTRE CULTUREL DE L'AGORA D'EVRY

Arrivé à Evry-Ville nouvelle en 1973, j'ai été parmi les tout premiers clients de la Bibliothèque qui, dès avant l'ouverture de l'Agora, s'était installée dans la ferme du Bois Briard et, bientôt, j'y créais une association des Amis de la Bibliothèque. C'est ce qui m'a valu d'être appelé par M. Michel Boscher, Député-Maire et président du Syndicat communautaire de l'agglomération nouvelle (SCA), à participer à la création du Centre culturel de l'Agora.

Les membres fondateurs de cette nouvelle association étaient réunis le 10 janvier 1977 : Marcel Landowski, compositeur, membre de l'Institut, ancien directeur de la Musique au Ministère de la culture ; (c'est lui qui avait créé un réseau de conservatoires qui allait favoriser la renaissance de la musique en France), comme président Michel Mottez, architecte-urbaniste ; Marcel Cintas, président de la Société archéologique de l'Essonne ; Tessa Beaumont, danseuse-étoile ; Louis Molinari, sculpteur, (l'auteur, notamment, de la « Goutte d'eau », sur les Terrasses de l'Agora, face à la Poste) ; Jean Bastid, premier adjoint au maire d'Evry, président d'Evry animation (et futur directeur général de l'Agora). Ceci, à la Mairie d'Evry, sous la ferme direction de Michel Boscher, (membre influent du parti gaulliste UDR). Plus tard viendront se joindre à cette première équipe Daniel Marty, collaborateur de J. Luccioni, (et qui a écrit un beau livre sur son domaine de prédilection : le Grammophone), Jean-Claude Hartemann, chef de l'orchestre, Bernard Beaudoin, géologue et élu municipal. S'y ajoutaient des représentants institutionnels, du Syndicat d'Agglomération, du Conseil général de l'Essonne, de l'établissement public d'aménagement de la Ville nouvelle d'Evry (EPEVRY), de la Région Ile de France et du Ministère de la Culture. Cette association a pour objet de « proposer et contribuer à promouvoir la poli-

tique culturelle développée au sein de l'Agora de la Ville Nouvelle d'Evry. Pour en faire une « préfiguration », Jacques Luccioni, par ailleurs directeur d'un Centre Lyrique Populaire de France, est nommé directeur du nouveau Centre Culturel. J. Luccioni, (né en 1930), est le fils d'un artiste de Bel Canto qui avait connu le succès ; c'est lui qui avait créé le C.L.P.F., qu'il continue donc de diriger et on le dit proche du Parti Communiste. Il a pour mission « d'entreprendre la conquête, d'assurer l'initiation et l'animation du plus large public ». Il fonde l'éthique de son action sur celle établie par le Théâtre National Populaire (TNP) de Jean Vilar, et en fixe les bases : la création artistique et l'animation culturelle. Il dispose d'une partie de l'Agora, ses trois salles, Hexagone (à 90 %), Studio (à 65 %) et Arènes (à 25 %), ainsi que la Grand'place et ses allées hautes dans lesquelles des ateliers restent encore à aménager. Il lui donne le nom de « Wolfgang Amadeus Mozart », qui représente pour lui la liberté, l'ouverture et la tolérance.

C'est le jazz, avec Stéphane Grapelli et Maxime Saury qui ouvre les scènes de l'Agora par un premier concert, le 19 mars 1975 au soir, juste avant un grand feu d'artifice qui, (sous la neige !), clôturait une longue journée d'inauguration officielle à laquelle plusieurs centaines de personnes avaient été conviés et ont participé.

En octobre, Peter Brook et sa compagnie jouent Shakespeare : Timon d'Athènes ; du très grand théâtre, interprété avec quel grand artiste ! L'ouverture des Arènes est faite en décembre avec le bretonnant Allan Stivell, qui fait chanter et danser les spectateurs : c'est l'ambiance qu'il faut pour donner vie à notre univers de béton.

En janvier 1978, premier match de basket-ball dans les Arènes avec l'équipe du

Stade-Français, qui s'y était installé en août 1976 et qui y restera quelques années ; (c'était le « Stade-français d'Evry »). Première création théâtrale, les 22 et 31 janvier 1978 : avec « AMERS », les poèmes de Saint John Perse, sont mis en scène. C'est un échec.

Jacques Luccioni tient cependant le cap. « Nous n'enseignons pas, écrit-il, nous suscitons, éveillons un besoin, une participation à la création » et redéfinit sa stratégie dans une double équation : ? Sclérose du public + sclérose de la création = sclérose aggravée du public... ? Nouveau public + créations nouvelles = public élargi. C'est déjà ce qui est engagé à l'Agora, avec la création d'un Orchestre de Jeunes et, dès 1977, l'organisation d'activités et d'animations en milieu scolaire, par ce qu'on appelle « l'action TRETAUX » : une équipe, légère et itinérante, de chanteurs, de comédiens et de musiciens dans des établissements scolaires ; le Ministère de l'Education trouve le projet intéressant mais ne peut le soutenir d'une subvention...

C'est aussi ce qu'exprime Mme Simone Beaudoin, chargée, dans le centre culturel de l'Agora, de la politique d'animation et des ateliers Imaginaire et Poésie : « Une ville créée sans racines, sans passé, sans histoire, ethniquement hétérogène, sociologiquement un peu plus homogène qu'une ville traditionnelle, une ville « nouvelle » comme la nôtre ne peut trouver son identité culturelle que dans la réappropriation, par les habitants, à la fois de leurs traditions d'origine, de leur identité dans leurs différences, et dans le champ d'un partage d'expériences présentes et à venir, à partir de ces différences ».

Voilà qui, dans la forme que sur le fond, nourrissait les longs débats du Conseil d'administration du Centre culturel ; il est peu de dire que nous étions en recherche. Au tournant des années 1970, la France était aux prises de l'après-mai 68, et de débats qui touchaient un

choix de société, du capitalisme ou du socialisme, des libertés formelles ou des libertés réelles, de la culture qu'il fallait développer dans le peuple ; le terrain d'une ville nouvelle s'y prêtait particulièrement. Sans trop craindre d'entrer dans le débat politique ; à la veille des élections législatives de mars 1977, Jacques Luccioni met en scène « Così fan tutte » de Mozart et trouve le moyen d'y faire déclarer son amour du socialisme. Sans trop de protestations...

Mais tout cela fatigue M. Marcel Landowski qui, en novembre 1979, remet sa démission. Il sera remplacé, en mars 1980, par M. Pierre Gaillard, alors directeur de la bibliothèque. Mais la crise qui suit va toucher l'ensemble des structures socio-culturelles de la ville, (notamment les associations Evry-Animation, Evry-Accueille, Agora-services...). Elle était apparue en 1978, alors que Raymond Barre, Premier Ministre, s'attachait à maintenir le budget de l'Etat en équilibre : il conditionne le maintien d'une aide de l'Etat à l'Agora à la suppression de 30 postes.

Aux élections municipales de mars 1977, M. Boscher, battu, laisse sa place de maire à M. Claude Jeanlin et celle de président du Syndicat communautaire d'aménagement de la ville nouvelle à M. Jacques Guyard, tous deux socialistes. En juin 1980, M. Roger Goetze, alors gouverneur du Crédit Foncier de France, mais



JOSEPH NOUVELLON
habitant et travaillant à Evry
depuis 1973. Membre fondateur
du Centre Culturel de
l'Agora de 1977 à 1984,
actuellement membre du
Conseil d'Administration de la Scène
Nationale Evry-Essonnes, Théâtre de l'Agora.

aussi président du Groupe central des Villes nouvelles, déclare sans ambages : « ça ne va plus du tout » ; il estime que les structures mises en place sont vraiment compliquées et génératrices de déficits. Un mois plus tard, M. Jacques Guyard accepte le licenciement de 27 personnes ; Evry-animation et Agora-services disparaissent ; le comité du SCA du 10 mars 1981 décide la création d'une Régie. En remplacement de M. Bastid, M. Maurice Cayron devient directeur général de l'Agora et M. Pierre-Jean Banuls, son adjoint. Les spectacles continuent, (Opéra « le Fou » de Marcel Landowski, danse avec Tessa Beaumont...), mais l'avenir de l'association Centre culturel de l'Agora n'est plus assuré ; en avril 1981, j'en deviens le président et Louis Molinari de trésorier : ce sera pour le liquider. Ce qui est fait en juin 1981. Ses activités sont reprises par la Régie. Le théâtre de l'Agora entame sa seconde vie, jusqu'à la création de la Scène nationale d'Evry et de l'Essonne.

Le bilan du Centre culturel ne pouvait sans doute pas être tiré ; on est simplement passé à autre chose. A mon avis, les idées étaient alors trop confuses pour dégager une véritable stratégie. Au début, on avait vu venir des fonctionnaires du Ministère nous montrer que celui-ci avait des idées, sur les équipements dits « intégrés » et sur « l'animation globale » ; mais c'est Michel Boscher qui m'a dit un jour : « est-ce que j'ai besoin d'être animé, moi ? ». Et je me suis moi-même souvent demandé si notre société avait vraiment besoin de ces

guides de bonne conduite sociale et, en tant que président de la M.J.C. d'Evry, je m'y suis farouchement opposé. Néanmoins, il est peut-être bon de se rappeler aujourd'hui ce qu'écrivaient, en 1978 : Mme Simone Beaudoin, parlant des Ateliers qu'elle avait en charge d'animer : « le but des ateliers est double : tenter de susciter et de développer la créativité populaire, tous en fournissant aux professionnels de la création, vivant la vie de la ville, l'occasion d'étayer leur inspiration sur ses réalités profondes. Elaborer une matière artistique véritablement incarnée dans la cité, entretenir une dynamique d'échanges entre l'art de quelques-uns et la vie des groupes, semble en effet le moyen le moins incertain d'inscrire le fait culturel dans le domaine d'une réalité partagée ». Et Jacques Luccioni : « ce qu'est un centre culturel, c'est un service public dont la mission est de susciter la création artistique, particulièrement celle de notre temps.

Etablir les assises d'une action culturelle au service de tous – à contre-courant des chapelles, des classes, des « recettes » ou des traditions confortables et rassurantes, des politiques culturelles « installées », des droits ancestraux.

C'est une entreprise qui doit proposer un lieu de réflexion, de dialogue et d'échanges, un lieu de confrontation des idées, des styles, des formes différentes de l'expression artistique, contemporaine ou non, des idéologies et des morales ; bref, un lieu où l'Homme pourra rencontrer l'Homme ; un lieu d'espoir, destiné au public du plus grand nombre. Une manifestation de l'Esprit du Temps. Est-ce parce qu'on a été incapable de mettre en œuvre quelques-unes de ces idées qu'on est passé à autre chose ? Ou bien, est-ce parce que Internet et le Numérique, Twitter et Facebook révolutionnent les relations sociales qu'on les abandonne ? Sera-ce définitif ?

MISSIONS ET CONTEXTES



Evolution sociale et urbaine, la politique de la ville apparaît (création Ministère de la Ville 1990) comme financeur et donc critère d'action de la Scène Nationale. Castera revient, non sans courage de nommer les choses, dans ce texte de 1997 sur les conséquences de création et d'actions. Nous en publions un extrait : 15 ans d'activité à la direction du Théâtre de l'Agora en un rapport, communiqué au Conseil d'administration du théâtre.

« Je pense qu'il a été enterré. D'où l'intérêt de ce travail de mémoire ».

« Merveilleux Urbain »

Le premier spectacle du Théâtre de l'Agora/Centre d'Action Culturelle a lieu le 20 septembre 1986, en extérieur sur la Place des Miroirs. « Mirages », spectacle-événement (danse escalade, groupes de saxo, artifices) conçu et réalisé par le « Merveilleux urbain » de Ricardo Basualdo réunit dans la ville plus de 2000 personnes.



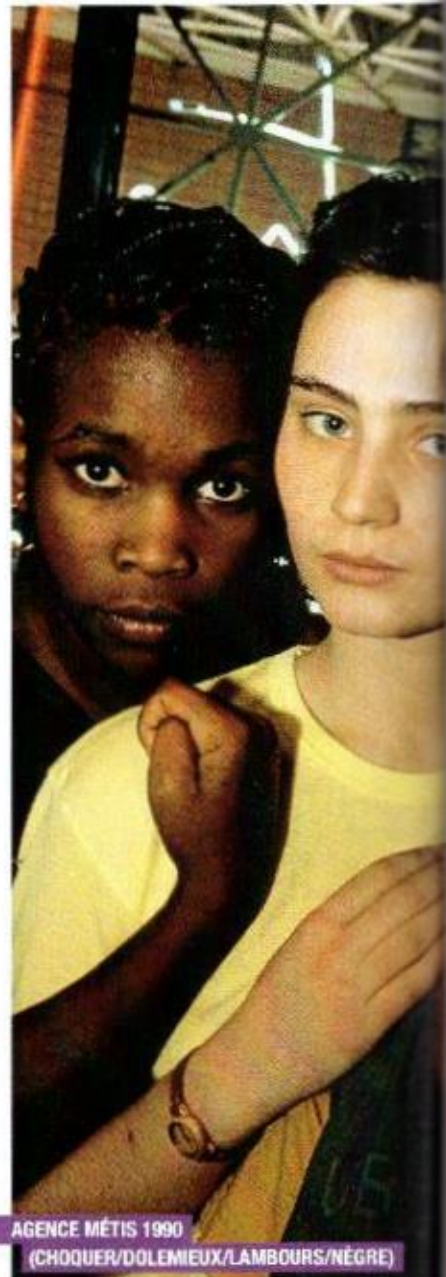
Le Théâtre de l'Agora depuis sa création

Le Théâtre de l'Agora, Centre d'Action Culturelle, a été créé en 1986 à partir du Département Actions culturelles de la Régie de l'Agora. L'héritage était à la fois positif (finances saines, perspectives de travaux d'amélioration du lieu...) et difficile (fréquentation très faible, image négative du lieu ...).

Le premier projet débutait avec la saison 1986-87 et se heurtait dès 1987 à des difficultés financières du SAN conduisant à une importante réduction budgétaire et à la refonte de l'équipe permanente du C.A.C. Parallèlement, les travaux de rénovation de la Place de l'Agora et de créations des nouveaux espaces du Théâtre transformaient l'environnement en un immense chantier dans lequel le public devait trouver son chemin à travers les gravats et les palissades.

Avec le deuxième projet, le C.A.C. se lançait à la conquête d'un public plus large à partir d'un équipement plus agréable et plus fonctionnel — hall d'entrée, galerie d'exposition, foyer, bureaux — et avec une équipe soudée et motivée. À la fin de cette période, des travaux de rénovation de la salle du Studio et de transformation complète de la salle de l'Hexagone étaient réalisés.

Le troisième projet débutait avec la réouverture de l'Hexagone après deux saisons perturbées par les travaux. Il était marqué par la volonté d'ancrer plus profondément dans l'Agglomération le Théâtre de l'Agora, devenu Scène nationale. Il était également limité dans son ambition par la crise financière du SAN et par la politique de resserrement des crédits de l'État.



AGENCE MÉTIS 1990

(CHOQUER/DOLEMIEUX/LAMBOURS/NÈGRE)

Le quatrième mandat débute à un moment de l'histoire du Théâtre de l'Agora où la Scène nationale est reconnue dans l'Agglomération et sa région — appréciée, critiquée, voire dénigrée, mais reconnue — et où elle doit trouver de nouveaux développements et une nouvelle dynamique dans un contexte économique et social difficile.

Le contexte économique et social

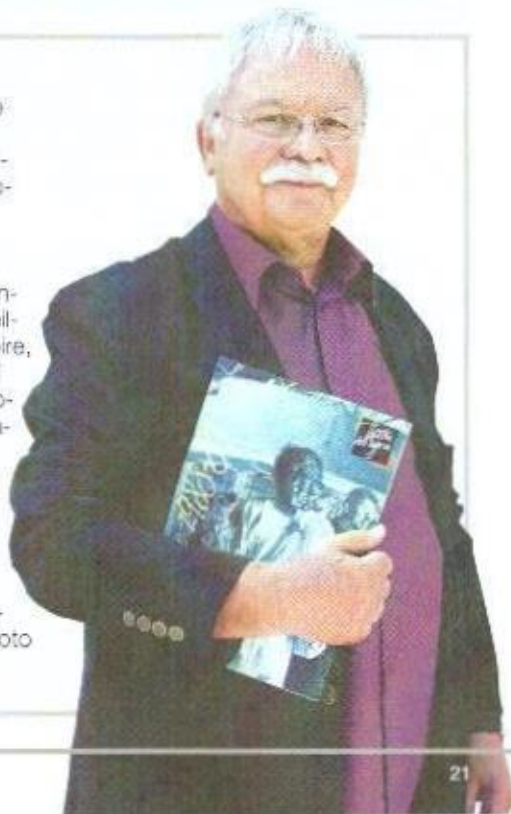
Tout comme "les artistes ne créent pas en dehors de leur temps", les scènes nationales ne sont pas des entités libres de toute dépendance sociale. Quand bien même nous l'oublierions, le public serait là pour nous le rappeler. Mais, "réaffirmer avec force l'obligation de démocratie culturelle" conduit nécessairement à s'interroger sur la démocratie même.

Il est évident qu'il faut se garder de toute affirmation partisane dans le cadre d'un tel document. Mais on s'accordera tout de même, quelles que soient ses convictions, à reconnaître que la courbe du chômage n'a pas véritablement connu d'infléchissement spectaculaire ces dernières années, que le pouvoir d'achat d'une majorité de citoyens n'a pas progressé de manière sensible, que le terme de "fracture sociale" est passé dans le langage courant, que la violence à l'école et dans nombre de nos cités est une réalité quotidienne, bref, car le constat pourrait s'allonger : que notre société est en crise grave et profonde. Chacun admettra que tout cela n'est pas sans conséquences sur les conditions de vie des publics et, partant, sur la réalisation du projet artistique. Ceci ne constitue pas une sorte d'excuse préalable à l'évaluation, mais se devait d'être rappelé au moment où croissent les exigences vis-à-vis des scènes nationales.



Bernard Castéra

Succédant à la gestion du théâtre par le CAC, il accompagne (plus long mandat de directeur à Evry 1985-2001) la labellisation Scène Nationale et donc l'autonomie vis-à-vis du reste de l'Agora (communication indépendante (agence Cable puis interne en 1991), façade vitrée créant un seuil, restaurant indépendant) et lui donne un vrai statut, il accueille des artistes en résidence sur le territoire, invite des célébrités (Desproges, Sankai Juku, Merce Cunningham, Lagoya et notamment jazz (Petrucciari, Galliano, Grappelli, Ceccarelli, Perronne, Eddy Louis, Portal...) et écrit/oriente sa programmation sur trois axes : théâtre et danse contemporaine (alors en pleine explosion en France) (Prelljocaj, Brumachon, Duboc, Kelemanis, Decouffé, Aubin, Marin, Chopinot, Gallotta.), et photographie, la programmation de la Galerie photo restant confiée à Patrick Drouaud.



THÉÂTRE ET POLITIQUE DE LA VILLE



FRACTURE SOCIALE ET SCÈNE NATIONALE

Le document ministériel sur les contrats d'objectifs rappelle que les scènes nationales sont "des acteurs à part entière" de la politique de la ville. Certes, ce nouveau rôle n'est pas contenu explicitement dans les missions définies par les statuts des scènes nationales. Mais, lors de sa présentation du plan d'action en faveur du théâtre, le ministre de la Culture a rappelé que "les établissements subventionnés, dépositaires d'une mission de service public, devront s'impliquer davantage dans les quartiers où s'est développée l'exclusion". (La lettre de Matignon n°490, mercredi 3 novembre 1995).

Dont acte.

Mais interrogeons-nous sur cette nouvelle dimension donnée à notre travail et sur notre capacité à jouer ce rôle.

Deux mots tout d'abord sur la fracture sociale, complétés par les commentaires donnés en annexe — commentaires dont je ne partage peut-être pas toutes les nuances, mais qui situent assez bien les données du problème. Le terme même de fracture est impropre car il donne un caractère d'accident à ce qui n'est, à l'évidence, que la conséquence d'une politique et il introduit en corollaire la notion de secours, d'aide et, me semble-t-il, de culpabilité. Nous sommes prêts à faire face à nos responsabilités ... sans pour autant nous sentir responsables de cette situation sociale.

Pour travailler et vivre dans une agglomération qui connaît ces problèmes, je crois que les scènes nationales ne peuvent rester indifférentes au contexte social. Mais je pense également que ceux qui ont décrété ce nouveau rôle pour nos établissements gagneraient à venir plus souvent sur le terrain. Car il y a loin du concept à la réalité !

En effet, sommes-nous véritablement armés pour nous impliquer davantage dans les quartiers où s'est développée l'exclusion ?

Comment conjuguer nos obligations liées à la création contemporaine et le travail en direction des populations exclues, perpétuer à la fois les pratiques de la représentation théâtrale pour les publics habituels et explorer de nouvelles approches pour ces populations, assurer nos recettes propres et nous adresser à des publics démunis, etc, etc ?

La gravité, la profondeur de la fracture ne nécessitent-elles pas des interventions qui ne se limitent pas au stade expérimental et qui dépassent le cadre de nos moyens ?

Enfin, comme le dit Nocky Djedanoum, directeur du festival lillois Fest'Africa, les artistes ne sont-ils pas faits pour allumer des incendies et non pour les éteindre ?

Les questions sur ce terrain de l'exclusion sont multiples et ne peuvent qu'être effleurées dans le cadre d'un tel dossier.

Quoiqu'il en soit, à un moment où le contexte social pose le problème du rôle de nos établissements, quelles que soient l'étendue et la complexité de ces questions, nous ne pouvons nous dérober et refuser d'être des "acteurs de la politique de la ville". Nous jouerons donc notre partition dans le registre qui est le nôtre. Je souhaite que nous intervenions sur deux axes : celui de la danse urbaine et celui de la réalité africaine de l'agglomération et sa région.





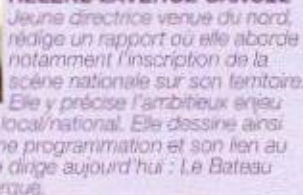
Toutes proportions gardées, une société dont les pratiques artistiques relèvent encore de la distinction sociale a bien des choses à voir avec la Grèce antique et il est plutôt encourageant que les jeunes intellectuels n'entendent pas se satisfaire de cet état de fait. Le théâtre, s'il forme des spectateurs, peut aussi contribuer à former des citoyens. Cette mission différencie le théâtre public du théâtre privé.



(...) Les équipes qui se donnent pour tâche d'inventer un projet capable de concerner directement "ceux qu'une diffusion culturelle n'atteindra jamais" méritent le soutien de l'Etat et des municipalités non pas en dépit mais précisément pour les interrogations qu'elles mettent à jour.

Marie-Ange Rauch Lepage
Les scènes nationales et le public
Direct, septembre 1996

LE MONDE - MARDI 15 JANVIER 1985
PHOTOGRAPHIE



A/ construire et consolider les partenaires pour identifier le Théâtre de l'Agora comme lui ressources et moteurs d'ac-

Diversité des esthétiques, transversalité des disciplines, présence du répertoire



PHOTOGRAPHY
© Mike Searcy
Diane Arbus
Exhibition at
Museum of Modern Art
New York City
July 1960
Page 100

PHOTO,
jeune fille

ERWIN BLUMENFELD, Théâtre de l'Agora, place de l'Agora, 9100 Evry. Ouvert de samedi à dimanche à 18 heures. Tél : 01 69 10 11 11. 1999/2015 Festival.

[illegible]

1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 26

8.8.10.10

its culture, defense

© 2000 Blackwell Science Ltd

[illegible]

1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 26

www.kids.org.uk
www.kids.org.uk

© 2004 Blackwell Publishing Ltd
Journal of Internal Medicine 255: 105–112

Copyright © 2004 John Wiley & Sons, Ltd.

© 2000 Blackwell Science Ltd
Journal of Internal Medicine 247: 391–397

1000-4302/98/0000-0000\$05.00/0
© 1998 Blackwell Science Ltd
Journal of Internal Medicine 243: 1-12

© 2004 Blackwell Publishing Ltd
Journal of Internal Medicine 255: 103–110

1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 26

Copyright © 2004 John Wiley & Sons, Ltd.
J. Polym. Sci. Part A: Polym. Chem. 42: 1031–1040 (2004)

Copyright © 2004 John Wiley & Sons, Ltd.

© 2000 Blackwell Science Ltd
Journal of Internal Medicine 247: 391–397

© Copyright 2007 by Pearson Education, Inc. All rights reserved. Printed in the United States of America. This publication is protected by copyright. Permission is granted to reproduce copies for personal or internal use, not for redistribution.

© 2000 Blackwell Science Ltd
Journal of Internal Medicine 247: 395–401

© 2004 Blackwell Publishing Ltd
Journal of Internal Medicine 255: 105–114

Femme Actuelle Plus
photographe no

Many people in the United States are unaware of the fact that the majority of the world's population is still living in poverty. The World Bank estimates that over 1 billion people live on less than \$2 a day. This is a shocking reality that we must address if we want to create a more just and equitable world.

Le Mo



Les meilleures photos et quelques autres de l'américain Brian Blumenfeld. Le photo-fouille, passe au crible les lieux, effets et couleurs de cet auteur.

Blumenfeld fouillé par Didier Hubert



classique (avec des séries de trois représentations) mais la création contemporaine reste cependant le choix majeur de la programmation avec une place donnée à de très jeunes équipes et le choix en matière de coproduction d'œuvres contemporaines exclusivement. Coproductions 2002-2005 : 19 spectacles 53 représentations. Le choix d'une compagnie chorégraphique en résidence (Eolipile/ Lin Yang Chang 3 coproductions en 4 ans, 34 représentation en salle et hors les murs). L'accompagnement au long cours d'artiste Jean-Michel Rabeux et Bagages de sable/ Claude Alice Peyrottes.

Pour l'international, l'invitation régulière de metteur en scène et chorégraphe a permis le repérage dans répertoire contemporain belge, flamand notamment (présentés dans les plus grands festivals). La programmation hors les murs. Activité qui a trouvé une reconnaissance très importante de ses partenaires et qui est devenu emblématique de l'action du Théâtre de l'Agora sur son territoire (diversité des publics touché, nouveaux publics par cette action artistique directe, en quatre saisons, 34 représentations données dans 22 villes en lien avec plus de 50 associations et organismes différents).

Galerie photo

Issu de la culture photo de mjc, Patrick Drouaud est recruté par Pierre-Jean Banuls, en 1983, pour gérer l'artothèque/galerie nouvellement créée par la Délégation aux Arts Plastiques. Son premier coup d'éclat en 1984 est l'exposition "Un jour à Evry" avec, entre autres, comme invité d'un jour, Doisneau, Klein.

Il intègre l'équipe du théâtre (alors Centre d'Action culturelle de l'Agora) de Castéra en 1986 et, lors de l'aménagement de l'espace galerie, en 1988, il articule travail pédagogique et expositions de haut niveau en lien avec la programmation du Théâtre.

En 150 expos, il montre toute la diversité de l'histoire de la photo: des origines (Bouba/ Atget/ Studio Harcourt...) et grands noms (Salgado/ Blumenfeld (série présentée pour la première fois en France) /Sief/ Tahara/ Le Marlec et Dufaux immenses tireurs...) "aux grands courants français" (de Rousse, Choquer, Gaessler, Zach- mann, Voyeux à Lambours), des bourses d'aide à la création (1986-88) tout comme des coups de pousse aux artistes locaux.



Y A-T-IL UN CONTEUR DANS LA VILLE ?

Conteur nouveau pour ville nouvelle.

Pendant plus de deux ans, j'ai avec l'équipe de la Compagnie du Cercle, en résidence dans la ville nouvelle d'Évry, écouté et recueilli, auprès des habitants de tous âges, des histoires qui circulent au quotidien.

Ce vaste chantier vivant de collectage de matériaux sonore et photographique, intitulé « Y a-t-il un conteur dans la ville ? » a mis au monde "Éclats d'histoires", à la fois un spectacle, une exposition de photographies, des paysages sonores, un atelier d'écriture, un opus et un livre, témoignages de la richesse de la vie.

Dans ce projet "Éclats d'histoires", nous avons voulu restituer leurs histoires aux personnes qui nous les avaient confiées et les faire circuler en public, en paroles et en photographies.

L'exposition est une invitation à une immersion visuelle, sonore et poétique. Elle invite à partager une histoire d'amour. L'histoire s'écrit sur le portrait, le couvre, le déborde, circule, coule, voyage, se métamorphose, se dépose. Le portrait et la voix sont la source.

Ces portraits racontent...

Eclats d'histoire.

"Entre la réalité et la fiction je ne sais plus faire la différence (éclats d'histoires)"

"On est fait du regard que l'on porte sur l'autre" Marc Pataut

À la recherche de l'histoire de chacun, mon éternelle question est comment portraitiser des gens que je ne connais pas. Inlassablement, je promène mon baluchon pour provoquer les rencontres. Je suis avide de comprendre ce qui anime

les individus, ce qui les distingue, ce qui les relie au monde social ; ce qui fait qu'ils sont eux-mêmes.

Le portrait photographique concerne la représentation de l'intime. Il faut donc être honnête avec les modèles et expliquer dans quel cadre leur image va être utilisée.

Dès lors, comment associer ces visages à leurs histoires ?

Quelle relation établir entre la photographie, la parole et l'écriture ?

Comment verbaliser par l'image et comment la parole écrite peut-elle corroborer à la photographie ?

Comment basculer du réel à l'imaginaire ?

Un de mes souhaits serait, dans cette démarche, que le lecteur fasse des analogies, des connexions avec sa propre réalité.

Dans la continuité du reportage que j'ai pratiqué ultérieurement, je photographie en lumière naturelle et intervins très peu sur le paysage pour que l'acte soit au plus simple en m'efforçant de "ne jamais rendre la camera plus importante que les gens".

Ken Loach

Par le rapport frontal, je cherche la confrontation. Parfois, il me faut lutter avec le modèle. Mais n'est-il pas sain que ce dernier résiste un peu ?

Je recherche aussi le regard. Nous ne prenons jamais assez le temps de regarder longuement dans les yeux.

La photographie nous permet, en restant devant un visage de dévisager, d'envisager.

En m'associant à des conteurs, écrivains et/ou musiciens, je multiplie les représentations de l'intime pour ne pas enfermer les gens dans une apparence. Car "combien est courte la photographie de portrait quand elle se limite à l'identité" Claude Maillard.

J'incite les gens à s'investir dans le processus de création pour réaffirmer leur présence. Les portraits sont donc négociés avec ces derniers de la prise de vue à l'écriture.

Par l'écriture, les gens donne corps à leur histoire. Cela est une proposition pour aller au-delà de l'image photographique.

La fusion des médiums (écritures, photos, sons) projette le lecteur dans une expérience commune et réciproque : portraits-autoportraits.

Le collectage

Maison des jeunes et de la culture d'Évry Village.

Foyer Sonacotra.

Appartement mis à disposition par le bailleur social Opévoy.

Local Aragon-Mallarmé.

Comité d'entreprise Sinecma.

Quartier des Pyramides.

Collège des Pyramides.

Collège Jean Vilar de Grigny.

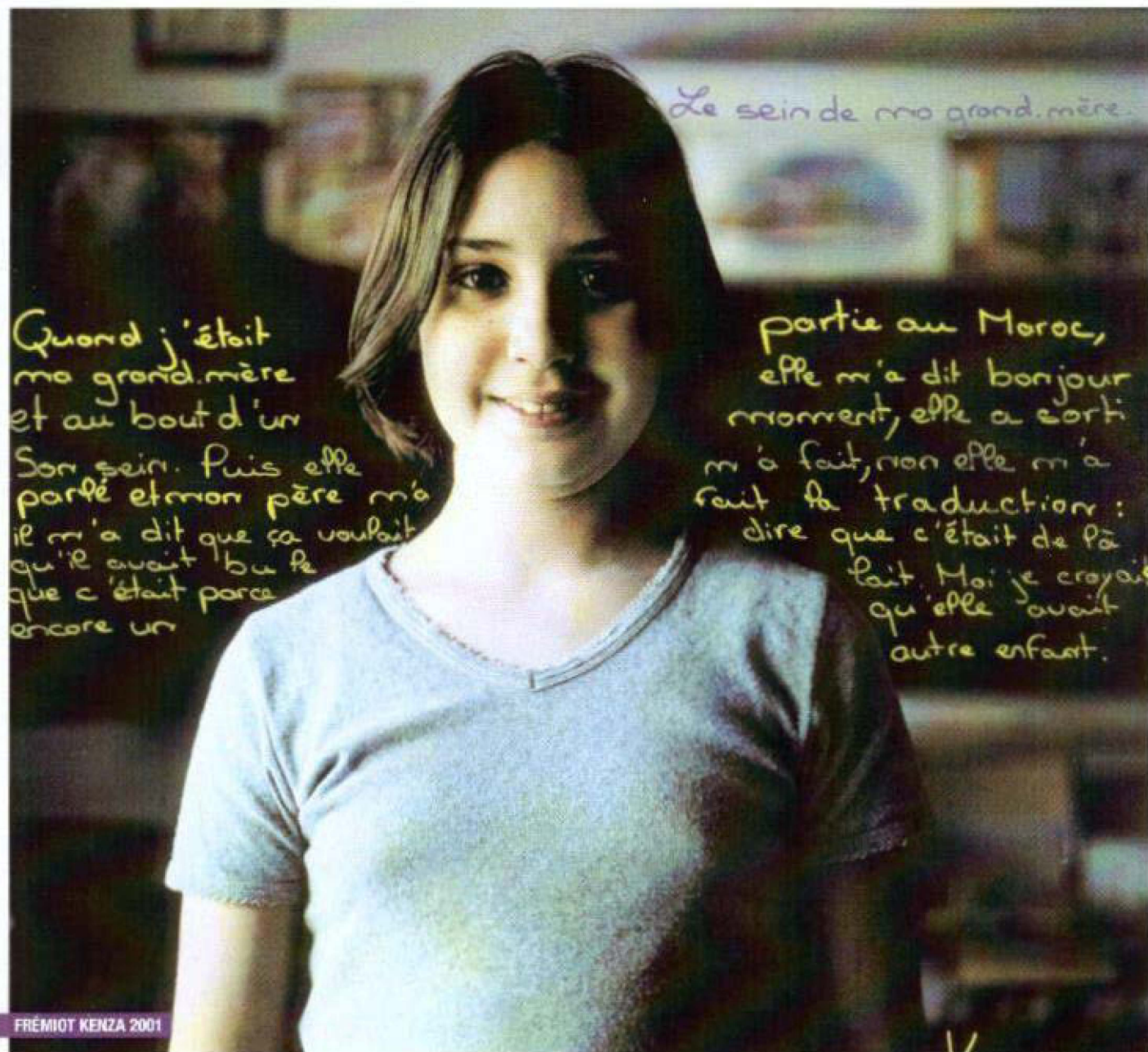
Théâtre de l'Agora.



NICOLAS FRÉMIOT

Marcheur polyglotte, raconteur d'histoire, portraitiste de terroirs et de territoire, citoyen du monde, internationaliste photographiant ce qui

m'entoure depuis 30 ans.



Y A-T-IL UN CONTEUR DANS LA VILLE ?

Pour un bébé, sortir de son cocon et entrer à la crèche à la découverte des autres est sans aucun doute un élément clef de la vie sociale qui l'attend.

Pour un artiste sortir du cocon du théâtre pour rencontrer les gens sur leur terrain c'est un peu similaire.

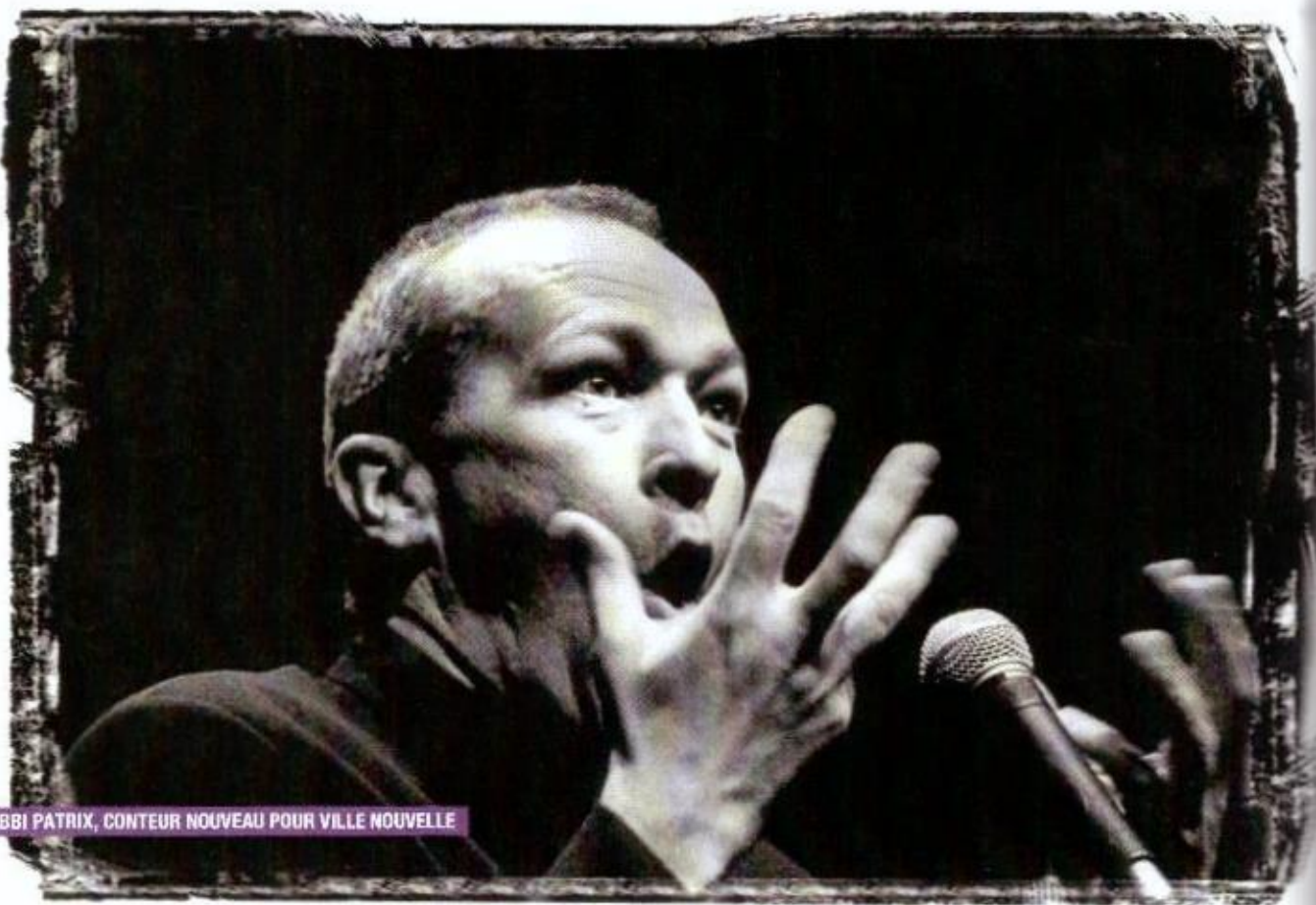
Mon aventure au théâtre de l'agora a bouleversé ma relation au « public ».

Elle m'a permis de traverser cette barrière de l'inconnu qui ferme et freine la vie sociale. Dans les deux sens le public craint les artistes et les artistes craignent le public.

Comment peut-il en être autrement si un travail profond de relations n'est pas construit.

Si cette barrière n'est pas effacée, alors l'entre-soi continue et la vie sociale se fatigue plutôt que de se développer.

Raconter, se raconter, écouter l'autre, révéler en lui le récit qui l'habite. Permettre au public de se reconnaître dans le « théâtre » qui se joue sur la scène c'est permettre à l'agora d'être au cœur de son projet. Un lieu de relations sans cesse ouvert sur l'autre.

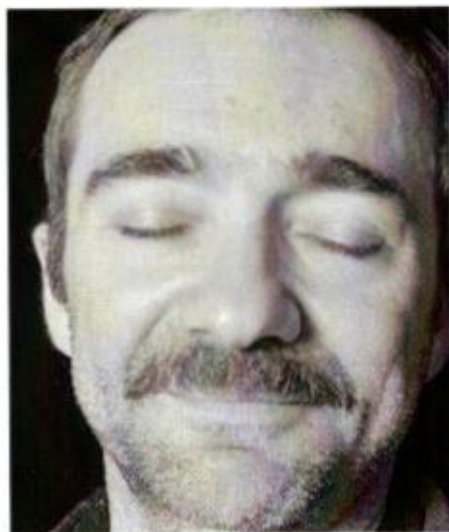


ABBI PATRIX, CONTEUR NOUVEAU POUR VILLE NOUVELLE



2 Portraits
d'histoires

LE SAVIEZ-VOUS ?



Didier Galas

Un artiste a une histoire particulière avec la Scène : le talentueux et chaleureux Didier Galas.

Il a été programmé par les 4 directeurs de la Scène Nationale ! Comme comédien dans deux spectacles mis en scène par Christian Schiaretti : "Les mystères de l'amour" en 1994 et, en 1995, "Ahmed le subtil"; puis comme auteur, comédien ou metteur en scène avec "Le petit (H)arlequin" (2003), "Quichotte" (2005), "Devoir est Vertus Héroïque" et "Paroles Horrificques et Dragées Perlées" (adaptations libres de François Rabelais respectivement créées en novembre 2006 et février 2007). En complicité avec Lin Yuan Shang, il a aussi créé "Como estas" en 2005. Enfin, il est revenu avec "Les Pieds dans les Étoiles" (2008), "La Flèche et le Moineau" (adaptation libre de Witold Gombrowicz, 2009), puis "La Vérité sur Pinocchio" (2017).

Cette histoire singulière et son travail sur le langage ont suscité la commande d'une visite subjective par audioguide du théâtre de l'Agora qui a été réalisée en 2016.

Accueil

Avant 1988, la vente des billets se faisaient à partir d'un local circulaire -appelé « le cabernet»- situé sur la place. Il n'existait aucun espace permettant d'accueillir le public.



La création des espaces d'accueil/billetterie du public permet de matérialiser le lieu théâtral de manière significative et de découvrir, échanger, apprendre, critiquer et revenir avec le sourire de : Germaine Dutuis, Larbi Hamrouchi, Véronique Goujon, Danièle Vallée et jusqu'à aujourd'hui l'indispensable duo Marie Labarrère (1988) et Fabrice Doat (depuis 1998), sans que le théâtre ne serait pas le théâtre.

Galerie numérique

Entre 2008 à 2013 la galerie du théâtre de l'Agora s'est orienté vers les "arts numériques" et programmé une vingtaine d'expositions :

- L'installation in situ et sans titre de Florence Carbone dans la galerie du théâtre de l'Agora en 2009 pour le festival SIANA. Nous avons littéralement transformé la galerie avec cette œuvre qui illustre tellement bien le thème "l'imaginaire des technologies" qui devenait à partir de cette édition la ligne de force de SIANA.
- L'exposition Terres Arbitraires de Nicolas Clauss qui est venue clore une longue résidence et une authentique rencontre entre l'artiste et de jeunes habitants du quartier Les Pyramides et qui a abordé avec intelligence, poésie et complicité la réalité et la complexité de la vie à Evry pour une partie de ses habitants.
- L'exposition Arcade! Jeux vidéo ou Pop art ? qui a été un jalon à l'échelle nationale sur la question de l'exposition du jeu vidéo dans des lieux artistiques et culturels. Une exposition qui a tourné en France et à l'étranger, et qui a été citée en référence dans plusieurs thèses scientifiques qui abordaient la question de la reconnaissance du jeu vidéo comme un bien culturel légitime.



2012 PERRIN BLUE RIDER



MONICA GUILLOUET GÉLYS

Venue du théâtre conventionné d'Auxerre, elle postule, en 2007, à la direction avec un projet plutôt différent des directeurs précédents : horaires variés et séries de représentations, rencontres avec des critiques (Mayen...) avant le spectacle, festival dédié aux cultures de la Méditerranée (Vagamonades), rapprochement entre tango (baïs) et hip hop (battlé) mais surtout projet autour des nouvelles technologies et de la galerie numérique (Courtois puis Rosette). Son parcours, son réseau, l'évolution des esthétiques (danse et cirque contemporain) expliquent ces choix. Mais il est intéressant de lire ici certaines raisons de ces orientations. Le second mandat de Valls à la mairie et son premier à l'agglomération débute en 2008.



Les enjeux

Aujourd'hui, sur un territoire comme celui de la communauté d'agglomération Evry-centre Essonne, les enjeux sont multiples et ce projet entend répondre, à son niveau, un certain nombre de questions posées par notre société urbaine.

Tout en ayant conscience que la seule action artistique et culturelle ne pourra pas résoudre tous les maux, ce projet repose sur la conviction que l'accès à la culture ne peut qu'améliorer la vie de chacun, que les œuvres artistiques participe à la compréhension du monde, qu'un théâtre dans la cité est un lieu de rencontre, de partage, écoute, d'échange susceptible de faire grandir le monde et que les villes qui composent la communauté d'agglomération d'Evry Centre Essonne sont un territoire propice à l'aventure artistique et à sa rencontre avec le public.

L'ambition de ce projet est de créer du lien social sur un territoire de vie nouvelle où la question d'identification est récente, où il y a une grande diversité de populations du public. Il faudra tenir compte de sa jeunesse ainsi que de la précarité de nombre d'entre eux.

L'ambition de ce projet est de stimuler la spontanéité des populations intermédiaires qui peuplent une partie importante de l'agglomération...)

L'ambition de ce projet de valoriser la présence scientifique sur le territoire

La galerie

Il faudra chercher lui donner une identité plus forte de lui repérer pour l'art contemporain qu'il soit photographique plastique ou numérique (exposition, artothèque). L'idée d'un développement des pratiques numériques et multimédia au cœur du Théâtre de l'Agora est le fruit d'observation simple. Le bâtiment se situe géographiquement au cœur du centre commercial Evry II, lui-même au cœur de la ville et véritable lieu de vie et de rencontre pour la population locale. On a donc un lieu de proposition artistique novatrices au centre névralgique d'une ville nouvelle. La ville d'Evry bénéficie de la proximité d'un pôle scientifique et technologique important avec la présence d'école INT, ENSIE et bien entendu l'université. C'est dans le but de raffermir les liens entre ces différents acteurs locaux que le Théâtre de l'Agora peut se poser en point de rencontre et de relais entre eux.

Une ville nouvelle, de nouvelles esthétiques, de nouvelles technologies. L'atelier numérique pourrait à terme devenir véritable Espace Culture Multimédia lieu labellisé par le ministère de la Culture et la

Communication, qui possède en outre de mission principale. L'accès à la culture numérique par le biais d'ateliers, de formation ouvert à tous. La mise en place des deux projets ou de résidence d'artiste numérique en mettant à disposition en matériel performant et un accompagnement tout au long de leur création... L'intégration d'un ECM au sein du Théâtre de l'Agora en plus des raisons géographiques et sociales possède plusieurs avantages. Dans un premier temps celui de toucher le public potentiel par un autre biais que l'art théâtral. Ensuite, les projets développés devront suivre un cahier des charges qui sera systématiquement orienté vers des expériences participatives avec la population locale et les étudiants des écoles proche...

La collaboration avec d'autres manifestations de ce type qui ont déjà existé à Evry comme le Siana en 2005 et une piste de travail...

Dans notre société contemporaine, d'information et de communication, le centre commercial et un point névralgique. De plus, la scène nationale d'Evry et de l'Essonne a choisi le nom hautement symbolique d'Agora. On pourrait imaginer qu'aujourd'hui le Nouvel Agora, c'est une communauté virtuelle qui échangent des millions de SMS par jour et où le nombre de blog et évalué à 6 millions, nous pouvons tenter de rendre cette communauté réelle.



ARMENGOL MADE IN FINLAND

EN RÉSIDENCE...

D'Evry nous ne connaissons pas grand chose jusqu'au jour où Bernard Castéra nous a accueilli pour un RdV de travail en vue d'une collaboration. C'était en 1997 et cette rencontre faisait suite à une représentation dans la Salle des Fêtes d'un petit village du bas de l'Aisne du spectacle de Claude-Alice Peyrottes, *Le Petit bruit de l'Oeuf* que Bernard était venu voir. C'est donc Jacques Prévert qui a fait le lien ...

Une rencontre à Evry avec un directeur de Théâtre qui nous explique son projet de travailler avec 6 équipes artistiques. Selon des modalités singulière à chacune. Une révolution pour un théâtre d'associer 6 compagnies. La volonté marquée de mettre la création au cœur du projet artistique du théâtre, d'affirmer une identité dans la ville. Contribuant ainsi aux moyens de production des équipes, en leur offrant des espaces de répétitions et de jeu, en les invitant à partager un terrain de travail, un territoire, des partenaires ... un public ... Pour Bagages de Sable, cette association sera dénommée **compagnonnage**. Ce terme engageant qui indique des valeurs communes. Outre la colère contre



PATRICK MICKAËLIS

comédien depuis 1976 et codirecteur de compagnie et de théâtre avec Claude-Alice Peyrottes. A été nourri par ce magnifique mouvement de démocratisation et décentralisation culturelle, mouvement né lui-même du CNR et des "Jours heureux".

l'injustice, les questions de démocratisation et la décentralisation culturelle, et cette idée d'une culture élitiste pour tous (en relisant de Ponge à Ponge de Bernard Castéra, cette question de l'élitisme revient tout le temps dans la bouche de certains élus, en particulier ceux-là même qui ne viennent jamais au Théâtre, ne cherchent pas à connaître et comprendre nos missions).

Nous visitons donc le théâtre situé dans un centre commercial au cœur d'une ville nouvelle, la Ville d'Evry que nous découvrirons au fil des projets que nous allons inventer pendant 6 ans. Les rendez vous dans la ville, des ateliers et des rencontres dans les lycées et collèges, des représentations dans les maisons de quartier, dans des locaux associatifs, la médiathèque ...

Ce qui est frappant avec le théâtre de l'Agora, c'est le contraste entre le dedans et le dehors.

Le dehors qui est dedans le centre commercial, la place de l'Agora et ses fast food, les boutiques, les gens qui font leurs courses, les badauds, les gens pressés qui traversent les espaces pour rejoindre la gare RER, les parkings souterrains tard le soir, le monde dans sa diversité, ...

... et le dedans, son calme avec le restaurant, sorte de sas, qui hors heures de service est silencieux, les espaces d'accès, couloirs avec les coins et les recoins, d'un côté les bureaux qui à l'époque étaient attenants, les salles de spectacles, l'Hexagone, le Studio avec accès à des escaliers plongeant vers les loges et tout en bas le garage et les accès décors, la galerie pour les expositions. Une sorte de havre de paix, où l'on se sent protégé. Et tous ces espaces du théâtre nous les habiterons à un moment ou à un autre de nos travaux ...

En 1997, nous avions derrière nous l'expérience du travail de compagnie en province, des tournées dans le réseau culturel dit institutionnel mais aussi les tournées en milieu rural, dans les salles de quartiers. Nous avions l'expérience de deux années de résidence au Forum de Boissy St Léger en Val de Marne, un espace culturel situé au cœur d'un quartier populaire avec une population originaire d'une quarantaine de pays. Nous avions intitulé notre projet artistique au Forum pour ces deux années : **Le Regard du Voisin**.

Arrivés au Théâtre de l'Agora avec Prévert naîtra l'idée d'un projet que nous intitulerons *Un Poète dans la Cité*. Créer, jouer et aller vers le public pour amener plus de public vers le Théâtre était notre mission à tous. C'est donc dans le Centre commercial que nous commençons avec la poésie de Prévert à créer des liens ... Rencontres



1998, Mira Miro, gazouillis pictural poétique.

annonces au micro diffusées dans tout le Centre commercial, lectures de phrases de Prévert, dépôts dans les magasins de marques pages avec des vers de Prévert ... Un peu de poésie qui flotte dans le centre ...

Ensuite, chaque nouveau projet nous permettra d'élargir notre connaissance de la ville, de trouver de nouveaux partenaires, en travaillant avec les Maisons de Quartier, les établissements scolaires, bibliothèques, avec les associations, des fanfares, avec les élus, les personnels de la ville ...

Pour chaque nouvelle saison, les projets de création seront discutés avec le directeur et l'équipe du théâtre pour ensuite établir des passerelles avec les partenaires de terrain, inventer des propositions qui soient conséquentes et qui donnent l'envie. Passerelle sera un mot qui reviendra souvent.

Les souvenirs sont nombreux des réunions avec la Maison du Monde quand nous préparions la trilogie algérienne avec l'écri-

van Messaoud Benyoucef autour de l'histoire commune de la France et de l'Algérie. *La mer blanche du milieu, puis Dans les ténèbres gisent les aigles, Le nom du père*. Pour ce travail en particulier, nous avons eu la chance de rencontrer des gens engagés, des militants avec lesquels nous pouvions réunir du public, partager des moments de fête.

Des souvenirs de violences terribles aussi, un matin à la sortie du parking, des fleurs partout des traces de violences récentes...

Les représentations dans les maisons de quartier de nos spectacles **Inconnu à cette adresse** de Kressman Taylor ou des **Récits de la longue patience** de Daniel Timsit. Des accueils tellement chaleureux, des magnifiques moments partagés, beaucoup de générosité alors que dehors l'ambiance est parfois très tendue ...

Avec deux spectacles nés de l'oeuvre et de l'univers de Joan Miro, **Ceci est la couleur de mes rêves** et **Mira Miro**, avec

la **Caravane des auteurs** nous invitons au contraire le public à venir au Théâtre pour lui proposer des Chuchotoirs dans les petits coins du Théâtre, un Gueuloir à l'Hexagone pour un atelier d'écriture avec 300 personnes dans la salle, des événements pendant 2 jours dans tout le Théâtre, dans les sous sols, tous ces espaces à découvrir.

Evry avec son Centre commercial, ses monuments modernes, ses quartiers d'habitations, le Vieux Evry. La Ville où nous avons trouvé le plus de partenaires de travail, de jeu. Une ville pour le meilleur, pour le pire, mais une ville dont l'énergie de vie était impressionnante.

Ces quelques impressions sur Evry sont celles de saltimbanques qui vont repartir à un moment ou un autre. Sans doute quelque chose que nous pouvions partager avec tous ces gens venus de partout. Etre de passage ...



ACTEUR ET SPECTATEUR

Comment vous vient un jour la passion du théâtre, et j'entends par là d'être un spectateur passionné par le théâtre? Voilà une question à laquelle il est bien difficile de répondre. Et pourtant, nous avons tous bien souvent des itinéraires semblables.

Celui de l'école ou du collège, avec ses interminables matinées classiques, dans des cadres désuets de salle des fêtes, où l'on reste bien peu sensible aux charmes d'Agrippine ou d'Iphigénie. Et puis un jour, en cours ou en fin d'adolescence, la volonté quelque peu égocentrique de se frotter à la scène. Théâtre d'amateur, petite troupe de province ou de banlieue, en mal de recherche de textes, et pour autant soutenu par les applaudissements de la famille, des voisins, voire des autorités municipales conciliantes et généreuses pour accompagner leur jeunesse. On se costume, on se maquille, on monte sur les planches, on se dédouble, on se pense artiste...mais cela n'a qu'un temps. Car le théâtre, le vrai théâtre, c'est évidemment tout autre chose.

Lorsque j'arrive sur Evry, en 1972, il n'y a pas de théâtre....Même si Decauville en avait créé un bien en amont, au XIXème siècle, à l'emplacement de la rue Mathilde. La recherche porte alors sur Paris principalement, pour assouvir sa soif de voir de vrais acteurs, dans un vrai théâtre, marqué par la magie que seul le lien direct avec la scène peut vous permettre de ressentir. Rien à voir avec le cinéma : pas de nouvelle prise pour corriger la première. Dès l'ouverture du rideau, le jeu des acteurs doit atteindre la perfection au risque de se voir censurer par le spectateur.

1975: la ville nouvelle sort de terre et le 19 mars, au milieu de toute une série d'équipements offerts à une population encore bien peu nombreuse, voici qu'apparaît enfin sur Evry un vrai théâtre, Centre Culturel de l'Agora, avec un Hexa-

gone (qui se souvient encore du nom?) de 650 places, et un Studio de 250 places. Un écrin qui fait aussitôt salle comble et où l'on se précipite pour chaque manifestation. Le bonheur de la création vient jusque dans la banlieue profonde. Il donne enfin, in situ, envie de rêver. J'ai fréquenté cette première version du théâtre de l'Agora, source d'émotions fortes, portée par un public gagné souvent à l'avance par des créations culturelles volontaristes et enthousiasmantes. Il y avait là un véritable lieu de vie, souhaité, attendu, enfin réalisé. Je me souviens de la force du spectacle "Kean" où l'acteur Jean-Claude DROUOT, évyrien d'adoption, fit une prestation remarquable. De quoi donner à rêver.

En 1995, je suis élu dans l'équipe municipale de Jacques GUYARD. Un grand honneur pour moi. Vice-Président dans ce qui était alors le Syndicat Communautaire d'Aménagement, je me vois bientôt attribuer la délégation de l'ensemble des équipements culturels, dont ce qui devenu entre temps (et quel honneur pour notre territoire!) une Scène Nationale. Ma tâche consistait alors à porter haut et fort la politique culturelle de l'agglomération, mais bien sûr, en ce qui concernait le théâtre, à en favoriser la promotion et à être facilitateur pour tout ce qui pouvait toucher la gestion du personnel et l'entretien des bâtiments. Je garde d'extraordinaires souvenirs de la collaboration que j'ai entretenue avec Bernard CASTERA car nous fonctionnions avec le même idéal et nos raisonnements étaient convergents. Nous nous sommes battus pour que la réputation "d'élitisme", absolument non fondée, puisse disparaître de l'esprit de la population évyenne. J'ai pu encourager alors le travail mené par l'Association des Amis du théâtre qui fut un remarquable partenaire.

Bernard CASTERA put partir d'Evry avec la satisfaction du devoir accompli et la fierté d'un directeur justement apprécié.

Au-delà de mon rôle technique d' élu, j'étais présent à la plupart des spectacles car c'était la mon credo: un élu à la Culture ne mérite pas cette délégation s'il ne prend pas le temps d'assister aux spectacles et aux expositions, de tester le public, de constater le taux de remplissage des salles. Sans cet investissement, comment peut-il, au-delà des aspects financiers, prendre position dans un conseil d'administration. J'ai contribué au recrutement d'Hélène LAVERGE, brillante directrice, et je m'en félicite.

J'ai connu ensuite, sur le plan politique, une traversée du désert. Qui n'en a pas connu? Mais je n'ai jamais lâché le théâtre: d'abord en tant que spectateur, mais en m'investissant au sein du Conseil d'Administration comme personnalité qualifiée au titre de l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres. Que de débats passionnants et passionnés. Quand Michel MOTTEZ quitte le poste de Président de l'Association, je me présente pour l'y remplacer. Je pensais y avoir toute ma légitimité, mais politiquement, les dés avaient déjà été jetés. Je reste sur la touche avec 9 voix contre 10 à Claire GERMAIN. Passionné par l'institution, n'y cherchant pas une prise de pouvoir, j'en garderai une profonde amertume.

Je reviens dans la sphère politique à la demande de Manuel VALLS en 2008. Adjoint à la Culture et au Patrimoine en Mairie, Manuel VALLS, devenu Président de l'Agglomération, me confie la gestion des équipements culturels, dont la Scène Nationale. Je retrouve avec un immense plaisir une place conséquente au Conseil d'Administration. Et je poursuis la fréquentation avec ardeur. Je manque rarement un spectacle, j'ouvre tous les vernissages d'expositions dans une galerie qui m'est chère...je me sens un peu chez moi, tant dans la salle que dans les coulisses. Les contacts avec la nouvelle directrice sont

1993-1994

JOURNAL DE LA SAISON THÉÂTRE DE L'AGORA, SCÈNE NATIONALE / ÉVRY



cordiaux, mais on sent bien vite les tensions lorsque nous rouvrons les Arènes et faisons aussi la promotion des spectacles du Centre Robert DESNOS à Ris-Orangis. Le départ de Monica GUILLOUET-GELIS se fera de façon pour le moins maladroite. Nous ne pouvons guère l'éviter.

Avec Francis CHOQUAT, nous contribuerons à la nomination d'un nouveau directeur, une perle rare, Christophe BLANDIN-ESTOURNET. Entre temps, j'assume pendant un an la présidence du Conseil d'Administration, suite au départ mal programmé de la présidente GERMAIN. J'évite la gestion de fait et me contente de gérer le quotidien en attendant le nouveau Président, Andréa IACOVELLA,

JACQUES LONGUET



JACQUES LONGUET

Maire-Adjoint d'ÉVRY, Vie scolaire, Parentalité, Patrimoine et Mémoire de la ville.
Conseiller Communautaire de Grand-Paris Sud, chargé de mission Patrimoine.

Je reste aujourd'hui un adepte fervent du théâtre de l'Agora, Scène Nationale d'Évry et de l'Essonne. J'y ai même été à mon tour "acteur" involontaire lors du spectacle mené par une joyeuse troupe de clowns dont mon très cher Jean-Christian! Je tente d'y être le plus présent possible, même si la nouvelle Communauté d'Agglomération, avec ses 24 communes, ne nous y aide guère par des journées pour le moins chargées. Qui plus est, je suis également administrateur de la Scène Nationale de Sénart, et il faut jongler avec les programmations.

Mais ce qui compte le plus à mes yeux, c'est qu'Évry a cette chance exceptionnelle de bénéficier de la présence d'une belle Scène Nationale, au service de TOUS, animée par une équipe volontariste et enthousiaste, qui connaît son public, tant adulte que scolaire ou universitaire et dont la maîtrise du territoire est parfaite. En tant qu'élu, en lien avec le nouveau Président, Patrick CURMI, je suis attentif à tous ses problèmes et elle sait pouvoir compter sur moi. N'est-ce pas là un juste retour des choses par rapport au plaisir qu'elle me procure ainsi qu'à de nombreux évréens et essonnais?

théâtre de l'agora scène nationale — 08/09 évry-essonne



THEATRE DE L'AGORA

L'ABONNEMENT
SAISON 1994/1995

théâtre de l'agora
scène nationale — 08/09
évry-essonne



SUR LE THÉÂTRE DE L'AGORA

Nous étions le 24 mars 2005, le Parisien annonçait que le Théâtre de l'Agora était menacé de fermeture temporaire pour cause de baisse de subventions et Jack Henri Soumère, directeur de l'Opéra de Massy, trouvait qu'il y avait trop de salles dans le département. C'était il y a douze ans, un autre temps, une autre époque. J'étais alors directeur d'Acte 91, l'agence culturelle de ce qu'on appelait alors le Conseil Général de l'Essonne. Cela faisait six ans que le théâtre de l'Agora Scène Nationale d'Evry s'était vu rallonger son titre par « et de l'Essonne », signifiant non seulement la présence d'un représentant du département au sein de son Conseil d'Administration mais la dimension départementale de son action.

Du poste que j'occupais alors j'ai pu observer de près par le lien d'Acte 91 avec le Conseil Général, mais aussi par le partenariat fort qui s'est établi entre l'agence et la scène nationale, le début de l'évolution du rôle du Théâtre de l'Agora dans la politique culturelle du département. Il y avait à l'époque une revendication importante des compagnies de spectacle vivant à vouloir être co-produites et programmées par la Scène Nationale. Le département annonça clairement la couleur en ne donnant pas de mission au théâtre de l'Agora à ce propos. Le Conseil Général de l'époque proposait aux compagnies, outre un système de subvention adéquat, des soutiens par le biais de subventions aux centres culturels subventionnés et par ce qui sera le feuron de sa politique culturelle : les chartes de développement culturel signées avec les communes.

Ce système de convention partenariale avait été préparé depuis 1992 par le développement sur le territoire départemental du projet d'aide à la diffusion du spectacle vivant intitulé « Essonne en Scène » et proposé par Acte 91. Ce dispositif permettait l'organisation de spectacles sur les com-



VINCENT LALANNE

Lalanne fut directeur d'ARTEL 91 (association de coopération culturelle en Essonne) et directeur de l'Agence Culturelle et Technique de l'Essonne (Acte 91) de 1999 à 2010. Il revient ici sur l'entrée du département comme financeur et implicitement sur le changement de majorité en 1998 et sur les conséquences en terme d'ouverture sur l'ensemble du département (jusqu'au changement de nom). Il est aujourd'hui consultant.

2007 CIBILLE EOLIPILE

munes peu ou pas équipées et l'accompagnement de celles-ci dans la mise en œuvre de leurs politiques culturelles communales puis intercommunales. Acte 91 organisera jusqu'à 140 représentations par an (en 2001) soit deux fois plus que ce que proposait la Scène Nationale à l'époque. Dès 1997 un partenariat fut mis en place entre le théâtre de l'Agora dirigé alors par Bernard Castera et Acte 91. Il s'agissait de diffuser dans le cadre d'Essonne en Scène des propositions de spectacles proposées par les compagnies en résidence au théâtre. Le premier spectacle à être diffusé

de cette façon fut « Les Pieds Nickelés en Vadrouille » mis en scène par Grégoire Caillès du Théâtre du Chemin Creux (spectacle qui va être repris 20 ans après au mois de juin et juillet 2017 dans le Val de Marne, dans une camionnette castelet par la nouvelle compagnie de Grégoire Caillès, Le pilier des Anges). A partir de 2001, le théâtre de l'Agora dirigé alors par Hélène Laverge, accompagné par un financement accru du département, met en œuvre un projet intitulé « HLM » (Hors Les Murs). Celui-ci se déroulait à l'origine en mai et juin. Il per-



mettait à des communes d'accueillir des spectacles de petites formes. Le projet est apparu très vite comme concurrentiel au projet Essonne en Scène d'Acte91. Le coût pour les communes était très faible (entre 90 et 150 € tout compris, contre 50 % de contrat de cession plus les charges d'accueil et de communication pour les communes qui participaient à Essonne en Scène). Le théâtre de l'Agora en était alors l'organisateur.

La mise en place du projet s'était faite sans concertation entre les deux struc-

tures. Certaines communes ont fait alors le choix du moindre coût et de la prise en charge plutôt que l'implication. D'autres se plaignaient alors de la pléthore de propositions artistiques et demandaient un meilleur accompagnement au choix.

C'est à cette période là, lors de l'importante grève des intermittents qui a vu l'annulation des festivals d'Avignon, d'Aix-en-Provence, de Montpellier en 2003 qu'avec Hélène Laverge nous avons pris plusieurs initiatives. La première va être de constituer un collectif informel baptisé Col-

lectif 91 qui va avoir plusieurs activités : celle de solliciter les artistes pour expliquer ou écrire sur leur situation, celle d'organiser des temps de rencontres sur la situation de l'intermittence à destination des élus et des professionnels (il y en aura plusieurs au théâtre de l'Agora et au château de Morsang-sur-Orge), celle de mobiliser les conseils d'administration des deux structures sur cette question.

La seconde initiative va être de co-produire ensemble un spectacle avec une douzaine de communes partenaires : de l'idée à sa diffusion en passant par la production, les répétitions, la création des décors et des costumes, la création lumière, etc. L'idée de cette co-production était pédagogique, elle était de permettre aux élus de découvrir de l'intérieur un projet artistique. Je ne me souviens plus du titre du spectacle et du nom de la compagnie, si ce n'est que la thématique était troublante et rarement proposée dans un spectacle pour enfant : la mort en 2005, les soubresauts de la vie culturelle locale, les effets conjugués des baisses de subventions et des attitudes politiques désobligeantes amenèrent Hélène Laverge à quitter la direction du théâtre. Quatre ans plus tard Acte 91 disparut, la politique culturelle départementale évolua puis changea au gré d'une alternance politique. Jack Henri Soumère est toujours là, plus présent qu'il y a douze ans à Massy, Longjumeau et Yerres.

Aujourd'hui, face à une nouvelle organisation territoriale avec la création de la Communauté d'Agglomération Grand Paris Sud, le théâtre de l'Agora fait face à de nouveaux enjeux que son histoire de plus de trente ans (1986 création du CAC) et son expérience lui permettra d'affronter pour que vive plus encore la culture en Essonne.

Le 16 janvier 2017

TÉMOINS M.DESBRUYÈRES

Depuis notre arrivée à Evry, c'est à dire depuis l'ouverture du Théâtre, nous en sommes des spectateurs réguliers, avec quelques éclipses, quand nous trouvions que la Scène Nationale s'éloignait de son public très varié. Le public appréciait un théâtre exigeant, mais aussi attentif à une population regardant le Théâtre comme réservée à une « élite ». Nous avons souvent été enthousiasmés, fascinés, par des spectacles qui ont fait date, surpris alors que nous les avions choisis par défaut, comme Découfflé, ou les Essais de Montaigne avec Yannick Choirat.

Nous avons eu un réel bonheur en voyant des artistes que nous aimons, comme Pierre Perret, ou que nous ne connaissons pas, comme le superbe concert de Fatoumata Diawara, cette année. Heureux que la scène nationale nous permette de voir des spectacles que nous n'aurions pas pu voir, à cause du prix, de l'impossibilité d'avoir des places dans un théâtre parisien. Nous apprécions aussi beaucoup le public varié, qui correspond à la diversité de la population du territoire et le plaisir de retrouver des amis, des voisins, un public de plus en plus attaché à ce théâtre.

Depuis de nombreuses années, l'ouverture vers la ville a permis à un public sans cesse renouvelé, de découvrir et de s'approprier ce lieu. Les cycles autour des pays attirent un public nouveau, comme celui autour du Portugal où une soirée de Fado reste comme un exemple de l'enthousiasme des spectateurs.

Le travail avec les écoles, les collèges, les lycées, les maisons de quartier en est une caractéristique. En tant qu'enseignant, j'ai pu faire découvrir à mes élèves des auteurs qu'ils n'auraient pas découverts aussi jeunes. (Karl Valentin, Bertolt Brecht à travers deux de ses pièces, Grand Peur et misère du 3ème Reich et les Dialogues d'exiliés). Nous l'avons fait en l'inscrivant dans un vrai travail de découverte en visitant le théâtre par exemple, en rencontrant les comédiens, les répétitions publiques.

L'équipe de la scène nationale a depuis longtemps aussi la volonté de sortir des murs en proposant des spectacles dans les maisons de quartier, sur les places, dans des parcs, et en tissant des liens avec de nouveaux partenaires, la mairie, par exemple, comme lors des semaines de l'éthique.



DESBRUYÈRES

Habitant depuis 42 ans à Evry. J'ai enseigné l'Allemand pendant 33 ans au collège "le Village". Je suis passionné par tout ce qui concerne la vie en commun, la culture sous toutes ses formes.

Ainsi pour nous, le théâtre de l'Agora est un élément important constitutif de l'agglomération, situé en plein centre de la ville et facile d'accès. Un lieu abordable pour tous au niveau culturel et financier, un lieu sans lequel nous n'imaginons Evry.



LA COMPAGNIE L'EYGURANDE

Voilà presque dix ans que « la Compagnie l'Eygurande » s'est installée dans le quartier du Champtier du Coq, le long de la nationale 7, sur la place en briques rouges, dans l'ancienne superette qui après bien des déboires était restée en attente d'occupants.

Au départ, Mme Dominique Texier, alors DAC nous proposa de faire un travail en résidence sur la ville avec des enfants du camp de Khan Yunis sur la bande de Gaza, de passage à EVRY et des enfants des différents quartiers : « Quand je serai grand ! ». Ce premier moment a impulsé l'idée d'une présence en durée de notre Compagnie l'Eygurande sur la ville. Pour ce faire, nous étions tous d'accord qu'il fallait un lieu permanent de résidence, ce fut l'espace Victor Hugo devenu pour partie « Théâtre du Coin des Mondes ».

Notre premier projet fut de rencontrer les femmes vivant ou travaillant sur la ville, d'écrire d'après ces témoignages puis de jouer ces récits qui avec l'écriture trouvaient leurs formes poétiques. Notre petit lieu de quartier a comme ambition d'être un premier lien, un intermédiaire entre les lieux institutionnels et les habitants. Nous sommes là, nous exerçons notre métier ici et ailleurs dans le grand monde et nous aimerions aussi dialoguer avec la SN et nous demander comment inventer cette relation. J'ai sans relâche essayé de porter cette idée mais jamais je n'ai été entendu. Peut-être le fameux esprit féodal, (le château et les vassaux), est-il encore trop prégnant ? Nous sommes sur les terres du Seigneur, devrions-nous lui faire allégeance ou partir ? Mais non, nous sommes en 2017 !

Seul Le Directeur actuel nous a reçu très vite dès son arrivée. Merci à lui. Et voilà dix années que nous sommes là, avec l'appui de l'état, de la région, du département et bien sûr de la ville d'Evry qui a toujours été bien là, contre vents et marées. Et du gros temps il y eut !

Et du travail nous avons engrangé ! Théâtre à domicile, ateliers sur la ville, représentations à l'hôtel de ville, liens avec les structures de quartiers, le centre de santé, expositions avec les habitants, formations données avec l'OCCE, lien avec les habitants quand nous avons joué sur la place Victor Hugo, lien avec la Police municipale qui a accompagné notre présence en extérieur puisque nous avons dû affronter une guerre de position avec les trafiquants que nous dérangions. Le Théâtre du Coin des Mondes, dans ce quartier est un lieu essentiel pour affirmer la présence publique ici.

Nous avons créé Salto, propos sur les migrants, chanté et joué Prévert, avec « Le singe bleu », joué pas moins de 180 fois dans des appartements, de Songs (Brecht/Weill) à Roswell, en passant par la Belle de Fontenay pour arriver au « Bal de Bébé Chouette » pour les tout-petits et les parents. Ici dans notre équipe nous parlons plusieurs langues, les artistes sont de toutes origines, les femmes sont plus nombreuses que les hommes et le cœur de notre engagement c'est la poésie. Regarder le monde, le raconter et aussi le réinventer, avec les gens, les gens d'ici et d'ailleurs, tous ceux qui ressentent parfois du mépris et qui pensent que la culture, l'art, ce n'est pas pour eux !

Nous avons clos l'année avec une série de représentations avec « Le bal de Bébé Chouette ». Et pour la première fois, le directeur de la SN est venu à 9h, le matin, avec les bébés et les mamans et a partagé notre spectacle ! Pour nous ici, c'est un signe fort. Pas tant pour nous les artistes mais pour la ville, les habitants. Partager nos ressentis, comprendre ce qui se passe, être présent, cela nous permet d'avancer ensemble pour vivre ensemble. Nous sommes demandeurs pour inventer cette relation, imaginer comment travailler avec l'Agora. Gageons que cette fois sera la bonne, que nous aurons l'intelligence collective de poser devant nous un avenir respectueux du monde.



LA COMPAGNIE L'EYGURANDE

(J.L. Mercuzot / I. Keyser) existe depuis 20 ans. Elle a mené à Evry, à partir de fin 2004, un projet intitulé "Figures féminines". Elle est aujourd'hui en résidence dans un lieu qui lui est dédié : "Le Théâtre du Coin des Mondes"

PLACE DE L'AGORA, PLACE DE L'AUTRE ?

« Les citoyens d'un même Etat, les habitants d'une même ville, ne sont point des anachorètes, ils ne sauraient vivre toujours seuls et séparés »

Jean-Jacques Rousseau

Lettre à d'Altembert sur les spectacles

Soit la ville comme milieu physique où se concentre une population, dont l'espace serait aménagé pour en faciliter les activités (habitat, éducation, travail, transports, loisirs,...) et permettre les relations entre ces habitants. Alors la ville serait ce territoire où s'inventerait un « commun » plus ou moins déterminé administrativement, symboliquement ; mais inévitablement porté par ses habitants.

Soit une scène nationale comme lieu de programmation d'œuvres (spectacles, d'expositions, projections...), témoignant de la nécessité de dire ou imaginer un autre point de vue sur le monde. Alors une scène nationale serait ce lieu où des propositions artistiques et culturelles nourriraient notre intelligence et participeraient à notre émancipation...

Dans la ville, fabrique du bien commun, la culture peut (doit ?) jouer un rôle singulier en révélant des possibles insoupçonnés. Si la ville suppose une politique publique continue et équitable, les propositions artistiques jouent d'un désordre poétique qui nourrit notre imaginaire collectif et individuel et nos identités en renouvellement permanent.

Dans un paysage mutant socialement et politiquement, artistiquement et culturellement... ; la question du rapport à l'autre redevient centrale. La période que nous traversons a vu s'épuiser le terme de crise, des générations entières n'ayant connu que ce modèle sociétal. Conscients des changements profonds de paradigmes que nous vivons, certains craignent le chaos et le déclin, ou d'autres voient une refondation. Ces évolutions, dont devraient témoigner les lieux d'arts, rebattent les

paradigmes profonds d'un « vivre ensemble ». La participation d'un théâtre à l'élaboration de la ville sociale suppose donc la compréhension, voire la compatibilité des discours et des actes, entre un projet culturel et son contexte urbain ; humain, architectural, historique, social...

Tout équipement culturel devrait apparaître comme un lieu où s'éprouve la communauté de la cité pour des moments de partage grâce à la poésie ou à l'émotion, par le rire ou l'imagination : le temps du spectacle. Evry, Ville nouvelle témoigne particulièrement de ces enjeux et sa scène nationale y tente une utopie issue de la décentralisation théâtrale initiée en 1945. Tenter un lieu, qui à la fois distingue et rassemble, parce que l'on y vit un moment d'exception, rituel de la communauté et parce que s'y invente du possible au plus profond de l'intime chaque spectateur.

Dans cet espace-temps singulier qu'est le théâtre, se joue une interrogation nodale du vivre-ensemble : la place de l'autre. Rencontres, parfois abrasives entre des cultures initialement contrastées, dilution de rituels de sociabilité, dérives narcissiques, place de l'identité au cœur de sociétés composites, dévoiement de l'hospitalité et de l'accueil... voilà quelques raisons qui illustrent cet enjeu littéralement culturel, au sens anthropologique. L'altérité s'y donne à voir et s'y éprouve comme une conscience de la différence, autant qu'une reconnaissance du droit d'être soi-même.

Issue des utopies urbaines de l'après-guerre, Evry Ville nouvelle incarne et porte les traces d'une histoire emblématique : axiome d'un nouveau vivre ensemble autant que tentative de réponse à une demande massive d'habitat, rationalisation de la structuration sociale des espaces communs autant que modes de déplacement étalonnés sur la voiture....

La décentralisation culturelle s'est saisie de ce mouvement d'urbanisation des Villes nouvelles ou assimilées (Sénart, Cergy, Noisiel, St Quentin en Yvelines...) ; mais a exceptionnellement investi un centre commercial (Tarbes, Marseille).

A Evry, cette tentative s'est traduite par la place donnée à l'Agora au cœur d'un centre commercial, entre hypothèse d'une proximité sociale, garante de démocratisation culturelle et risque de banalisation au sein d'un des temples de la consommation de masse.

Comment exister culturellement dans un tel contexte ? Nos difficultés sociétales y apparaissent avec une acuité accrue : crise du lien social, fragilité des modèles d'intégration, érosion de l'accessibilité aux services publics...

Comment ignorer ce que disent ces territoires de l'état d'une partie de la République ? La relégation symbolique ; réputation des « quartiers », dénarclisation permanente... le dispute à la dégradation socio-économique : zones de grande pauvreté, actions publiques en échecs, atteintes à la laïcité...

Comment (re)construire un creuset commun n'ignorant plus les enjeux de diversité(s) ? D'anciennes générations, culturellement peu assimilées (nés et grands ailleurs) et socialement intégrées (emplois mal payés, mais emplois !), nous sommes passés à une population culturellement assimilée (née et grandie en France) et socialement non intégrée (principale victime du chômage), qui rend encore plus insupportable les signes et actes discriminatoires. Le territoire évryen est un réceptacle emblématique de ces interrogations.

Connaître un contexte : un territoire, une population... suppose d'en distinguer les banalités et les présupposés. C'est donc accepter de se départir de certitudes, de



2015 RUMEUR GRAPHIQUE

les réinterroger particulièrement en matière artistique et culturelle, où différentes expressions sont moins valorisées et légitimées. Cette phrase n'est pas achevée.

Un projet artistique ou culturel ne peut plus se penser, se proposer, se développer « hors sol », sans un ancrage localisé. Cette prise en compte initiale du contexte se traduit par des modalités de montage, de positionnement ou d'organisation, dont la clé de voute réside dans l'échange effectif entre des projets artistiques ou culturels et leur territoire ou population. Les modalités de régulation de cette nécessaire confrontation sont autant de mises en œuvre de transformations négociées, donc discutées (émises et entendues), partagées (acquises et cédées), intégrées (capitalisées et apportées)...., proposant alors des projets situés.

Ainsi, le projet actuel de la scène nationale d'Evry s'appuie sur quelques-unes des caractéristiques du contexte évyrien. Il propose de les objectiver afin de les aborder pleinement, sans jugement de valeurs. A titre d'exemples :

- Une population jeune : Même avec des variations selon les sources sollicitées, la moyenne d'âge du territoire évyrien reste inférieure à 30 ans, soit loin des 40 ans de la moyenne nationale. Avec autant d'écoles primaires que des villes démographiquement plus importantes (cf. Rouen), la question de la jeunesse est un enjeu central des politiques publiques locales. Depuis trois ans la proposition de spectacles, dits « jeune public » a été augmentée de plus de 50%, avec un taux de remplissage supérieur à 90%. Cette réflexion sur la jeunesse ne se limite pas au jeune public, elle a aussi pris en compte la population adolescente soit en termes de programmation : cultures urbaines, musique, arts et sports... ; soit en dispositifs d'accueil : collégiens et lycéens voient les spectacles en soirée, lors de représentations « tout public ». Enfin l'attention portée à l'accueil des jeunes parents est un sujet de vigilance.

- Des origines culturelles diverses et mélangées : Pour de la construction de chaque saison, une attention est portée à ce que la programmation traduise des diversités en écho avec le territoire. Si le champ du spectacle vivant présente un réel déficit en la matière, il faut distinguer le théâtre nettement moins actif en la matière que la musique ou la danse. De même convient-il d'éviter les écueils de l'amalgame (cultures du monde) et de la stigmatisation (cultures urbaines). Ainsi une programmation de diversités doit témoigner d'un engagement en écho avec la réalité de la culture mosaïque évyenne.

- Des populations éloignées des formes de culture institutionnelle : La mise en œuvre de projets d'implication des habi-

tants permet une approche renouvelée et plus apaisée à l'art. Les mutations de la création artistique dans son ensemble, les modifications fondamentales de la production et de la diffusion de la connaissance, se sont accompagnées de recompositions profondes et durables du rapport entre le citoyen et l'œuvre ou le savoir. Davantage qu'un simple effet de forme, ces nouvelles situations proposent un autre rapport sujet / objet, dont l'interactivité semble un principe fondamental. L'implication individuelle se retrouve aujourd'hui autant comme principe de travail, résultat d'une œuvre, que comme organisation d'une société de la connaissance. Les projets d'implication sont des œuvres réalisées avec ou à partir des habitants, selon des modalités différentes : collecte, construction, jeu... Ces protocoles jouent comme un formidable révélateur poétique ou ludique. Dans ce genre de démarche les qualités de direction artistique sont aussi importantes que celles de dialogue et de disponibilité auprès des habitants.

- Des territoires pauvres : prenant en compte les réalités économiques dégradées de nombreux quartiers d'Evry, la scène nationale a porté des choix forts de billetterie ou de conditions tarifaires, afin de limiter au maximum les freins budgétaires (plein tarif 2017, à hauteur d'une place de cinéma : 11€, place jeune public 4,50€ ou abonnement découverte à 18€ pour 3 spectacles)....

A Evry, avec une incandescence particulière, l'édification de la ville sociale est traversée de questions sociétales plus larges : Quelle entreprise de fraternité imaginer ? Quel goût commun de l'avenir esquisser ? Quelle(s) identité(s) culturelle(s) fabriquer ? Ce combat exige la responsabilité et l'engagement de tous et de chacun. Quelle place y prendrons-nous : urbanistes, militants associatifs, opérateurs culturels.... citoyens ?

PLACE DE L'AGORA, PLACE DE L'AUTRE ?

Quelques exemples concrets de projets évréens.

JEUNE PUBLIC

• **Rumeur graphique** : Les graphistes de la scène nationale ont mené un atelier en 2015-16 avec une centaine d'enfants du quartier des Pyramides. Ils ont travaillé à la réalisation d'affiches et de slogans exposés dans l'espace public ou repris dans la communication du Théâtre de l'Agora (programme, affiches...). Ce projet se prolonge la saison suivante avec les deux mêmes écoles (Genevoix et Dumas), profitant de la dynamique enclenchée.
Direction artistique :
Benoît Bonnefritte et Fred Fivaz

• **Tous programmeurs ?** : En collaboration avec le Centre social Brel Brassens de Courcouronnes, nous avons accompagné un groupe de jeunes entre 9 et 12 ans au festival d'Avignon en 2015 et 2016. Après un temps de présentation des différents métiers (com, tk, prod et progra) de la scène nationale, nous effectuons en leur compagnie 3 repérages de spectacles pour jeune public. En février prochain, ils tiendront une réunion de programmation et choisiront une pièce qui sera intégrée de plein droit dans la prochaine saison (plaquette, présentations...).

• **Made in Ici** : Chaque année, quatre jeunes issus du territoire pratiquant à un bon niveau les cultures urbaines (danse hip hop, slam...), sont associés à quatre « peintures » de ce secteur artistique. Durant une semaine ils bénéficient de 24h chrono de temps de plateau pour élaborer ensemble quatre duos présentés au public. Important : tous les artistes sont rémunérés et les binômes se rencontrent sur place.
Direction artistique : Abderzak Houmi



MIANNEY

DIVERSITÉ

• **7 clowns, 7 familles, 7 jours** : Sept jours durant, sept familles d'Évry, ont accueillies sept clowns, qui les ont accompagnés dans leur quotidien : au travail, pour les courses, en salle de sports... afin de s'assurer que ces familles étaient représentatives de la diversité de la ville, elles furent « recrutées » avec la complicité des Maisons de Quartier. Au terme de cette semaine les clowns ont invité les familles sur le grand plateau du théâtre pour une restitution publique de leur expérience évréenne !
Direction artistique : Caroline Obin

• **Africolor** : Chaque saison le grand festival français des cultures africaines est invité par la scène nationale à faire étape à Évry pour une soirée musicale rendant hommage au grand continent noir.

• **Moi, Corinne Dadat** : Emblématique du courant du théâtre documentaire, en parallèle de son spectacle, portraits croisés d'une femme de ménage et d'une contorsionniste, l'équipe a été accueillie en résidence pour un travail photographique de portraits de femmes et d'hommes de

ménage. Cette présence évréenne a donné lieu à une exposition et l'édition de livre de photos.

Direction artistique : Mohamed ElKhatib
Implication

• **Un babyfoot unique** : Prenant prétexte de l'Euro de foot, deux artistes complices de la scène nationale ont entièrement créé avec des élèves du lycée professionnel A. Perret (section bois) un « babyfoot de rue » : jeu composé de 34 figurines pour 2 à 12 joueurs... L'aventure se poursuit avec la construction de 2 autres babyfoot lors des deux années à venir avec la section plomberie.
Direction artistique :
Laurent Cadilhac et Jérôme Bouvet

• **Les Fabricoleurs** : Dans le cadre de la mise en place des Zones de Sécurité Prioritaire (mesure post attentats), le Théâtre l'Agora, en collaboration avec la Bibliothèque Nationale de France et la Mission Locale de Grigny, propose 4 sessions en 3 ans de découverte de l'univers des FabLab et du mouvement de « makers ». Accompagnés par deux designers, une dizaine de jeunes visitent et surtout pratiquent l'art de la création, en plongeant immédiatement dans le faire.
Direction artistique : Valentin Martineau
et Yoan Vandendriessche

• **Pyromènes** : Avec la complicité de la Maison de Quartier d'Évry Sud, les artificiers de la Machine vont déployer une déambulation dans les rues de la Ville Nouvelle, aux confins de trois quartiers : entre dalle en rénovation et maisons individuelles. Ces comédiens artificiers seront assistés d'une douzaine d'Évréens afin pour parcourir en musique et feux ce bout de territoire. La représentation sera précédée d'un grand repas partagé avec les habitants.
Direction artistique :
Pierre de Mecquenem



CHRISTOPHE BLANDIN-ESTOURNET

Directeur du théâtre de l'Agora, scène nationale d'Evry et de l'Essonne (depuis février 2012).



MATHIEU MIANNEY, L'APPRENTIE COMPAGNIE 2014

DOCUMENTS MÉMOIRES DÉJÀ PARUS



N°1
30 ANS D'ESSONNE,
30 ANS DE
VILLE NOUVELLE,
LA NAISSANCE D'UNE
VILLE NOUVELLE
1998



N°2
VILLE NOUVELLE
D'EVRY,
LES ÉTAPES DE LA
NAISSANCE
2000



N°3
SOUVENIRS ET AFFICHES
D'ANIMATION
DE 1973 À 1990
2001



N°4
PIERRE HAPPERT
CHEF DE CULTURE DE LA
FERME DU BOIS-BRIARD
2002



N°5
HISTOIRE ET PATRIMOINE
DE LA RÉGION D'EVRY
2003



N°6
ANDRÉ LALANDE,
UNE VILLE...
UN HOMME
2004



N°7
TÉMOIN DE
L'ENFANTEMENT
DES ZAC
2005



N°8
LE DÉVELOPPEMENT
ÉCONOMIQUE AU TEMPS
DE L'ÉPÉVRY
2006



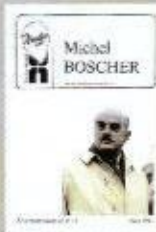
N°9
L'ANIMATION SOCIALE
ET CULTURELLE AU
TEMPS DES PIONNIERS
2008



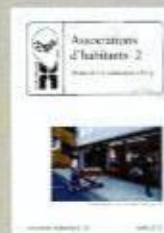
N°10
LES IDÉES DE DÉPART DES
URBANISTES D'EVRY
VILLE NOUVELLE
2009



N°11
ASSOCIATIONS
D'HABITANTS N°1
2010



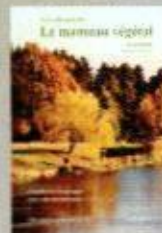
N°12
MICHEL
BOSCHER
2011



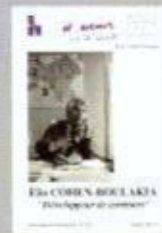
N°13
ASSOCIATIONS
D'HABITANTS N°2
2012



N°14
LES MÉTAMORPHOSES
D'UN VIEUX FOYER
D'INDUSTRIES :
CORBEIL-ESSONNE ET
EVRY VILLE NOUVELLE
2013



N°15
LE MANTEAU VÉGÉTAL
D'EVRY VILLE NOUVELLE :
LA CRÉATION
2014



N°16
ÉLIO COHEN-BOULAKIA
"DÉVELOPPEUR
DE TERRITOIRE"
2015



N°17
HABITAT INDIVIDUEL
ET VILLE NOUVELLE
2016